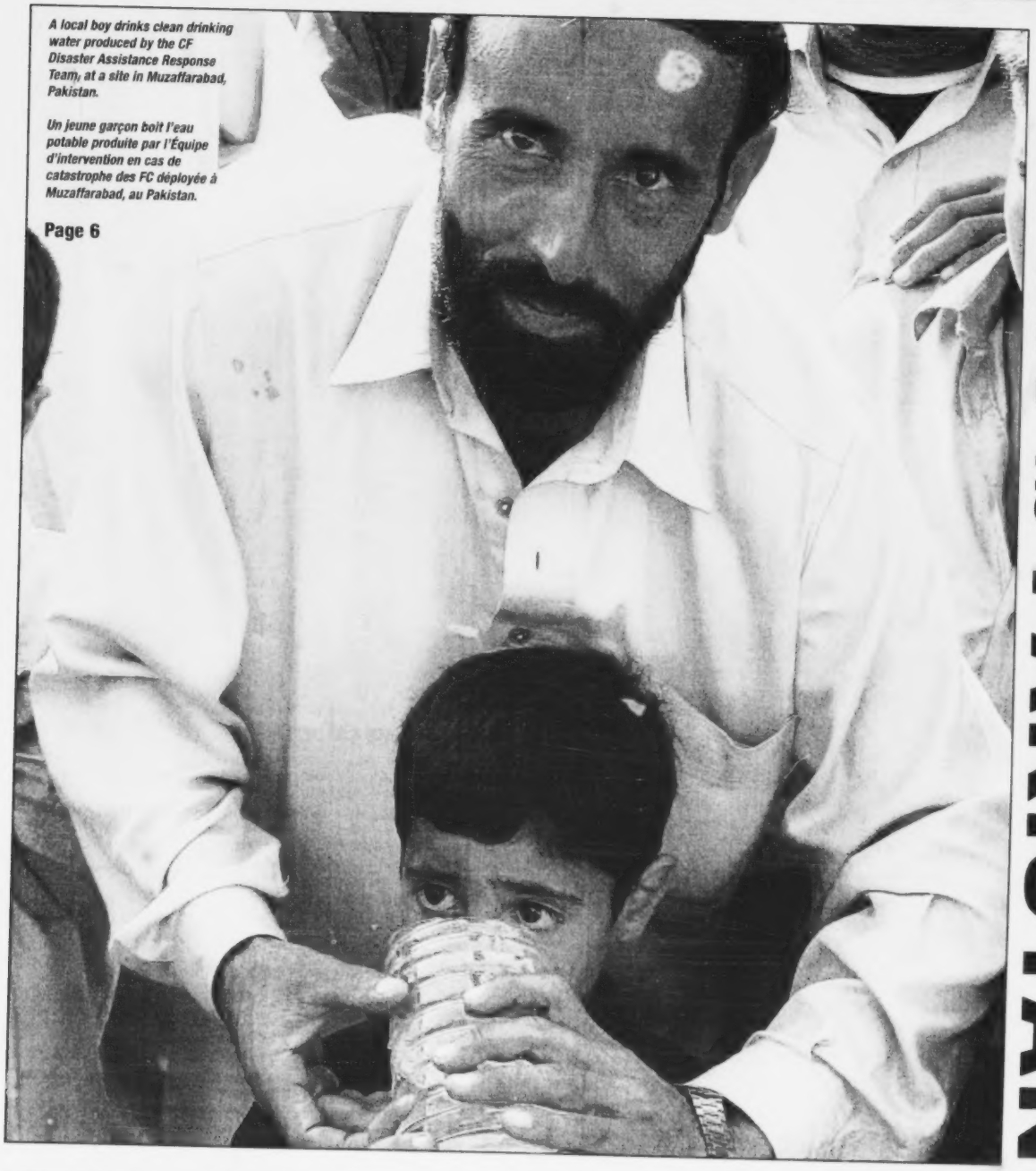
The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

9 November 2005, Vol. 8, No. 39

Le 9 novembre 2005, vol. 8, nº 39

LA DART IN / AU PAKISTAN



A local boy drinks clean drinking water produced by the CF Disaster Assistance Response Team, at a site in Muzaffarabad, Pakistan.

Un jeune garçon boit l'eau potable produite par l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe des FC déployée à Muzaffarabad, au Pakistan.

Page 6

In this issue/Dans ce numéro

Remembrance Day messages / Messages du jour du Souvenir 3

War brides special / Les épouses de guerre 4-5

Navy / Marine 8-9

Air Force / Force aérienne 10-11

Army / Armée 12-13

Avian flu update / La grippe aviaire – Mise à jour 14-15

National Defence / Défense nationale

Canada

Putting pen to paper...

By Lt(N) Paul Pendergast

Messages, postcards and letters from home are very important to the morale of Army, Navy and Air Force personnel deployed on operations, especially as the holiday season approaches.

As ambassadors for the CF, we can provide helpful direction to family, friends or members of the public who want to show their support for our deployed troops.

There is a "Write to the Troops" electronic message board that provides Canadians with a simple, quick, and cost-effective way to send greetings to CF members. Since October 2001, more than 27 000 "Write to the Troops" messages have been posted, including those from well-known Canadians such as Prime Minister Paul Martin and astronaut Marc Garneau.

A "reply" capability has been added to the message board. All "Write to the Troops" users can now post replies to specific messages.

The CF Postal Service has recently changed its policy and will now accept sealed envelopes, post cards, letters, and parcels containing bundled letters, addressed to "Any CF Member". Individuals, schools and organizations often conduct letter-writing campaigns to our deployed personnel and prefer to bundle the letters (or cards) in a parcel as a cost-saving measure.

Note that parcels addressed to "Any CF Member" cannot contain items other than cards and letters. If enclosures other than cards or letters are detected, the parcel will be returned to sender. This restriction does not apply to friends and family members, who can send parcels to individual CF members overseas by following guidelines available at local CF Base Postal Sections, Military Family Resource Centres, or through the "Write to the Troops" Web site at **www.forces.gc.ca**.

The Canadian public often want to demonstrate their generosity by donating items to the local population where CF members are deployed. This is especially prevalent during the holiday season. Security concerns and limited air cargo space preclude the CF Postal Service from transporting these items. They will be returned to sender.

Lt(N) Pendergast is a PAO at ADM(PA) in Ottawa.

Correspondance salutaire...

par le Ltv Paul Pendergast

Les messages, les cartes postales et les lettres du pays sont très importants pour remonter le moral des militaires de l'Armée, de la Marine et de la Force aérienne déployés dans le cadre des opérations à l'étranger, surtout à l'approche de la période des Fêtes.

En tant qu'ambassadeurs des FC, nous pouvons conseiller les familles, les amis ou le public qui souhaitent manifester leur appui aux militaires en déploiement.

Le babillard électronique « Écrivez aux militaires » constitue pour les Canadiens un moyen facile, rapide et peu coûteux de transmettre leurs vœux aux membres des FC. Depuis octobre 2001, plus de 27 000 messages ont été affichés sur le babillard, y compris ceux de Canadiens célèbres, comme le premier ministre Paul Martin et l'astronaute Marc Garneau.

Une fonction « réponse » a été ajoutée au babillard « Écrivez aux militaires ». Ainsi, tous les utilisateurs peuvent maintenant répondre à des messages en particulier.

Le Service postal des FC a récemment changé sa politique et on acceptera dorénavant les enveloppes scellées, les cartes postales et les colis contenant des lettres enliassées et adressées à « Tout soldat canadien ». Les particuliers, les écoles et les organisations mettent souvent sur pied des campagnes de rédaction de lettres à l'intention de soldats déployés et, par souci d'économie, ils préfèrent réunir les lettres (ou les cartes) dans un colis.

Prenez note que les colis ne peuvent contenir que des lettres et des cartes postales. Si un objet d'une autre nature est détecté, il sera retourné à l'expéditeur. Cette restriction ne s'applique pas aux amis et aux membres des familles de militaires, qui peuvent envoyer des colis outre-mer à des membres des FC en particulier en suivant les lignes directrices disponibles auprès de leur section postale de la base des FC locale, des Centres de ressources pour les familles de militaires, ou encore par l'intermédiaire du site Web « Écrivez aux militaires » (**www.forces.gc.ca**).

Les Canadiens veulent souvent faire preuve de générosité en offrant des articles aux citoyens des pays où sont affectés des soldats canadiens. Cette situation est plutôt fréquente durant la période des Fêtes. Pour des raisons de sécurité et parce que l'espace de fret est limité, le Service postal des FC ne peut acheminer ces articles. Ils seront donc renvoyés à l'expéditeur.

Le Ltv Pendergast est OAP au sein du groupe du SMA(AP), à Ottawa.

Canadian lends a helping hand

Capt Jim Sheppard (squatting), a UN military observer with Operation SAFARI in the Sudan, uses his combat shirt as a blanket while providing first aid to one of six Zambian soldiers involved in an auto accident near the DIFFRA oil refinery in late October.

Capt Sheppard, who was not involved in the accident, stayed with the injured soldiers and played a key role in co-ordinating the air medevacs.

The UN Mission in Sudan was established under UN Security Council Resolution 1590 of March 24, 2005, with a mandate to support implementation of the Comprehensive Peace Agreement, and to perform functions relating to humanitarian assistance, and protection and promotion of human rights.

Capt Sheppard, a 27-year veteran of the CF, is from CFB Halifax.

Un Canadien prête main-forte

Le Capt Jim Sheppard (accroupi), observateur militaire des Nations Unies dans le cadre de l'opération SAFARI au Soudan, utilise sa chemise de combat en guise de couverture en prodiguant les premiers soins à l'un des six soldats zambiens victimes d'un accident d'automobile près de la raffinerie de pétrole DIFFRA à la fin d'octobre.

Le Capt Sheppard, qui n'a pas été impliqué dans l'accident, est resté avec les soldats blessés et a joué un rôle de premier plan quant à la coordination des évacuations médicales aériennes.

La Mission des Nations Unies au Soudan a été créée dans le cadre de la résolution 1590 du Conseil de sécurité des Nations Unies, le 24 mars 2005. Elle a comme mandat d'appuyer la mise en œuvre de l'Accord de paix global, d'apporter de l'aide humanitaire, ainsi que de protéger et de promouvoir les droits de la personne.

Le Capt Sheppard, membre des FC depuis 27 ans, vient de la BFC Halifax.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA/DMCS),
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1488-4356 • MDN/NDM A-JS-000-001/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0680

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Jonathan Forbier (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741
Jillian Van Acker (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1670

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: SGT FRANK HUDEC

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Remembrance Day messages/Messages du jour du Souvenir

Le jour du Souvenir est souligné de bien des manières. Dans certaines écoles, les enfants se rassemblent dans l'auditorium pour entendre des présentations, de la musique et des discours; d'autres préfèrent se remémorer la bravoure de nos anciens combattants dans le recueillement et d'autres se joignent à leurs concitoyens pour des cérémonies du jour du Souvenir qui se déroulent à la grandeur du pays, en hommage à nos braves compatriotes qui ont tout donné pour défendre leur pays et pour lutter contre la tyrannie dans le monde.

Aujourd'hui, nous nous rappelons que la 11e heure du 11e jour du 11e mois de 1918 a marqué la fin des combats de la Première Guerre mondiale. Autant cette journée a dû en être une de célébrations et de triomphe, autant elle a dû susciter des sentiments doux-amers chez les millions de citoyens dans le monde qui, épuisés après des années de pertes et de destruction, pouvaient enfin oser envisager la reconstruction de leurs villes, de leurs pays et de leurs familles. De nos jours, le 11 novembre est l'occasion de nous souvenir et de réfléchir sur l'énorme coût que notre pays, et surtout nos anciens combattants, ont payé pour défendre la liberté.

Tout au long de l'année, le Canada a célébré l'Année de l'ancien combattant. Les pèlerinages en Normandie, en Italie et aux Pays-Bas ainsi que les activités commémoratives qui ont eu lieu au Canada pour souligner le 60e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale ont démontré que nous n'avons pas oublié nos FC et qu'elles demeureront toujours dans la mémoire de ceux qui leur doivent d'avoir retrouvé la liberté. La semaine dernière, j'ai eu le privilège de me joindre à une délégation d'anciens combattants autochtones qui entreprenaient une tournée spirituelle à Beny-sur-Mer et à Juno Beach, en Normandie. J'ai apprécié plus que tout cette occasion qui m'a été offerte d'être à leurs côtés durant cet incroyable pèlerinage. D'avoir partagé avec moi ce qu'ils ont vécu durant la guerre m'a aidée à mieux comprendre ce que nos anciens combattants représentent pour ce pays et ce que leur expérience signifie pour eux. Tout en réfléchissant sur le passé, n'oublions pas ceux qui, chaque jour, arborent fièrement l'insigne canadien afin de faire régner la paix et la sécurité dans le monde.

J'ai l'espoir que les Canadiens se rassembleront pour prendre un moment et se souvenir de ceux à qui nous devons la chance de vivre dans un pays de tolérance, d'espoir et de liberté.

Remembrance Day is marked in many different ways. Children will pack auditoriums for presentations, music and speeches; some will prefer to recall the bravery of our veterans in silence; and others will come together with their fellow Canadians at Remembrance Day ceremonies across the country to honour our brave men and women who have given everything they had in defence of their country and to fight tyranny around the world.

We recall today that the 11th hour, of the 11th day, of the 11th month in 1918 marked the end of fighting in the First World War. That day was surely one of celebration and triumph, but must have also been bitter-sweet as millions of the world's citizens, weary from years of loss and destruction, could dare, finally, to allow themselves to contemplate the rebuilding of cities, countries and families. Today, November 11 is a day to remember and reflect on the mighty cost our country, and especially our veterans, have paid in defence of freedom.

Throughout the year, Canada has been celebrating the Year of the Veteran. Pilgrimages to Normandy, Italy and the Netherlands, as well as commemorative events held in Canada, to mark the 60th anniversary of the end of the Second World War have shown us that our Canadian Forces have not been forgotten and will never fade from the memories of those whose lives they helped to liberate. Just last week, I was privileged to join a delegation of Aboriginal veterans on a spiritual journey to Beny-sur-Mer and Juno Beach in Normandy. I valued, more than you can imagine, the opportunity to join with them and share in this incredible journey. Their experiences during the war have given me a greater understanding of what our veterans mean to this country and what their experiences mean to them. And while we reflect on the past, let us also remember those who proudly wear the Canadian insignia every day to bring peace and security around the world.

It is my hope that all Canadians will come together to reflect and to remember those who have made it possible to live in a land full of tolerance, hope and freedom.

Governor General Michaëlle Jean, gouverneure générale

La liberté d'expression, d'association, de culte, la liberté de voter, d'étudier, de travailler et de voyager comme bon nous semble... Voilà des libertés, voire des droits, dont nous jouissons au Canada.

Ces libertés ne sont ni universelles ni garanties. Nous sommes chanceux qu'il y ait toujours eu des Canadiens prêts à les défendre. Ces derniers l'ont prouvé en 1914, en 1939 et en 1950, et il en va de même de nos jours. Au fil des ans, des générations d'hommes et de femmes altruistes ont sacrifié une partie de leurs libertés pour protéger les nôtres. Ils ont quitté leurs amis et famille, fait face à des privations et à des dangers et risqué leur vie. Beaucoup trop sont morts en luttant pour défendre notre mode de vie.

Nous avons pleuré leur perte en privé et en tant que nation, car ils n'étaient pas des étrangers : il s'agissait souvent des personnes qui nous étaient chères, nos amis, nos voisins et toujours nos héros. Nous avons tout récemment partagé le deuil des proches des militaires canadiens qui sont décédés en Afghanistan. Notre peine rappelle celle de nos parents et de nos grands-parents qui ont perdu des êtres aimés au cours de conflits passés.

Mais le souvenir n'est pas toujours quelque chose de solennel. Cet été, un pays reconnaissant a célébré et fait ses adieux à Ernest « Smokey » Smith, le dernier récipiendaire canadien de la Croix de Victoria. Sa vie nous rappelle que nous pouvons être fiers de notre histoire et nous permet de tracer un lien avec le travail actuel des FC.

La bravoure et l'engagement de nos anciens combattants et des militaires présentement en service seront toujours une source d'inspiration. Leurs réalisations continuent de faire une différence dans la vie de millions de Canadiens ainsi que dans celles d'autres personnes un peu partout dans le monde.

En cette année spéciale de l'ancien combattant, souvenons-nous des hommes et des femmes dont la foi envers le Canada a permis à notre pays de demeurer fort et libre. Nous nous souviendrons d'eux.

Freedom of speech, freedom of association, freedom to vote, study, work, travel, pray as we choose: These are the freedoms—indeed, the rights—we enjoy in Canada.

They are neither universal nor guaranteed, and we are fortunate that there have always been Canadians willing to defend them. This was true in 1914, in 1939 and in 1950, and it continues to be true today. Over the years, generations of selfless men and women have given up a measure of their own freedom to preserve ours. They have left friends and family behind, faced privation and danger, put their lives at risk. And too many of them have died in the struggle to secure our way of life.

We have mourned their loss privately and as a nation, for they are not strangers: they are often our loved ones, our friends and neighbours, and always our heroes. Too recently, we shared the grief of those closest to the Canadian soldiers who died in Afghanistan. Our sorrow echoed that of our parents and grandparents who lost loved ones in past conflicts.

But remembrance is not always solemn, and this summer a grateful nation turned out to celebrate and say goodbye to Ernest "Smokey" Smith, Canada's last surviving Victoria Cross recipient. His story reminds us that we have much to be proud of in our past and allows us to see a connection with the work the Canadian Forces carry out today.

The bravery and dedication of our veterans and serving members will always inspire us, and their achievements are still making a difference to millions of Canadians and others around the world.

In this special year, the Year of the Veteran, let us remember and celebrate the men and women whose faith in Canada has kept our country strong and free. Lest we forget.

Defence Minister Bill Graham, ministre de la Défense

Il a déjà été dit que « les grands hommes ont la terre entière pour tombeau ». Cette affirmation est particulièrement vraie pour les héros militaires du Canada, ces dizaines de milliers de gens qui sont enterrés dans des contrées lointaines et au pays ou qui se trouvent sous les flots de la mer – sans oublier ceux qui sont revenus avec des souvenirs de lointains champs de bataille.

Au cours de cette Année de l'ancien combattant, nous nous rappelons la multitude de Canadiens ordinaires qui sont devenus des héros au cours de guerres et d'opérations de soutien de la paix partout dans le monde et nous leur rendons hommage.

Les braves Canadiens ayant répondu à l'appel ont compris que pour protéger la liberté de notre pays, il fallait éradiquer la tyrannie qui règne à l'étranger.

En ce jour du Souvenir, nous avons tous à l'esprit le prix qu'a payé le Canada pour sa liberté. Bien que le nombre de personnes ayant combattu dans d'innombrables batailles maritimes, terrestres et aériennes diminue, leur héritage continue de prendre de l'ampleur.

Le plus grand honneur que nous puissions conférer à nos anciens combattants est de continuer à chérir cette liberté dont ils nous ont fait don.

Cependant, nous devons aussi honorer nos anciens combattants en continuant d'assurer un avenir meilleur, non seulement pour les gens à l'étranger, mais aussi pour ceux au Canada.

Vous tous, les hommes et femmes des FC, continuez le travail qui vous a été légué par les héros de notre nation en faisant face aux affronts à la liberté et à la dignité humaine, et ce, peu importe l'endroit.

En ce jour du Souvenir, rappelez-vous des héros canadiens. Leur bravoure a contribué à la création de l'identité du Canada. Leurs vies nous ont donné notre liberté. Leurs sacrifices sont une leçon d'humilité dont nous sommes fiers. Nous nous souviendrons d'eux.

It has been said that heroes "have the whole earth for their tomb." For Canada's military heroes—the tens of thousands who lay buried in distant lands, at sea and here at home, in addition to those who returned with memories of distant battlefields—there is no denying this truth.

During this, the Year of the Veteran, we remember and pay tribute to the countless number of ordinary Canadians who became heroes during wars and peace support operations across the whole of the earth.

Brave Canadians who answered the call and understood that protecting this country's freedom required them to stamp out tyranny abroad.

On Remembrance Day, the price that was paid for Canada's freedom is foremost in our minds. Though the numbers of those who fought in countless battles at sea, on the ground and in the air grow smaller, their legacy grows ever larger.

We can bestow the highest honour upon all our veterans by continuing to value the very freedom they gave us.

But we can also honour our veterans by continuing their work to secure a brighter future for people around the world, and also here at home. You—the men and women of the Canadian Forces—are fulfilling the legacy of this nation's heroes by standing against affronts to human dignity and freedom, wherever they occur.

This Remembrance Day, I ask you to remember Canada's heroes. Their valour forged our nation's identity. Their lives bought our freedom. Their sacrifices continue to humble us and make us proud. We will remember them.

Gen/Gén Rick Hillier, Chief of the Defence Staff/ chef d'état-major de la Défense

Love and war: Three war brides remember

By Kristina Davis

She had never seen her husband in civvies and admits she was not quite sure it was actually him. In fact, she thought he looked rather like a gangster—à la Al Capone—and not at all like the young Canadian soldier she married in England. Today, Ruth Delmage giggles at the thought.

Married for close to 62 years to Ernest Delmage, she remembers arriving in Winnipeg on May 24, with her young son in tow. It had been a long and somewhat trying voyage from Sedgeford, England to Winnipeg and she was rather surprised at the very crowded train station.

Of course, she says, Victoria Day was celebrated in England, but where were all these people going? "To the beach," came the reply. Strange, she said to herself, she had seen no water and how on earth could there be water in the middle of the country? "I soon got all that straightened out," she says.

In all, close to 64 000 war brides and their children immigrated to Canada during the war years. According to the Canadian War Bride Web site, DND itself moved 61 334 dependants at an average cost of $140.29. This cost included transportation in the UK, ocean transportation and meals, train fares, berth and meals to a destination in Canada, as well as hospitalisation en route, if required.

For some, like Mrs. Delmage, the move was an exciting opportunity. Others would suffer from extreme homesickness and culture shock. Mrs. Delmage was warmly welcomed into her husband's family. In fact, much of his extended family greeted her in Winnipeg before the bus ride to her new home in Minnedosa, a town close to Brandon.

Looking out the bus window she noticed the wooden sidewalks and the gravel roads. "This is just like the movies," she said to herself.

When she arrived at the farmhouse, the ladies in the town had cleaned it for the young family and were even planning a shower to welcome the new bride. But, she didn't want to go. "I did not know what a shower was," she says. "I thought maybe I was going to get dunked."

War brides arrive at Pier 21 in Halifax after a sometimes long Trans-Atlantic journey.

Les épouses de guerre arrivent à la jetée 21 à Halifax après une longue traversée de l'Atlantique.

COURTESY PIER 21/GRACIEUSETÉ DE LA JETÉE 21

Mrs. Delmage, a member of the Women's Land Army in England, first met her husband when she nearly ran over him with a bicycle. "I'm not a reckless driver," she says, but as she turned a corner, she came face-to-face with the young soldier. "I put on the brakes and stopped luckily," she says with a laugh. He was with a buddy, as was she, and they asked the girls if they knew of any local dances. They said yes and met again that night at the dance. Ten days later, he proposed, and as she was only 20 at the time, she had to get her parent's permission.

They gave it and the couple were soon married. A son soon came along—he was 18 months old when he and his mother crossed the Atlantic—and Raymond, like both his parents, joined the "family business", retiring only after a 25-year career in the CF. In Canada, three daughters would round out the family.

Close to 64 000 war brides and their children immigrated to Canada during the war years.

On the other side of the country, in Coquitlam, B.C., Eileen Blackburn met her future husband at a cantine in her hometown of Ashtead, Surrey where Canadian soldiers were stationed for nearly three years. After their first meeting, they were married six months later.

For Mrs. Blackburn, the war had come tragically close to home. Despite being considered a safe area, a bomb had destroyed her house sadly killing her mother and four others living next door—her father had to dig her out. It was a fear she would not soon forget.

In 1946, she and her two children, aged two and four, left for Canada. She describes the journey as "not too bad", but did have a bit of a scare one day when she "lost" her son David on the ship. A curious four-year-old, he had wandered into the engine room.

She remembers washing diapers in cold water and the soup on board the ship. The trip, she says, took about five days. Mrs. Blackburn had read about Canada, and says she felt quite prepared for the move. Yet, she was struck by the abundance of food. Rationing in England was simply a matter of life during the war years. Plus, she found Halifax really hot.

Once they arrived in Halifax, they made their way to Montréal, where they lived for 11 years. With what she describes as a pioneering spirit, she and her husband—they had two more children by then—decided to move west. And in 1957, they took 26 days to cross the country.

Today, they have been married for 64 years. And what's their secret? "On the whole," she says, "we get on fine." From the background, her husband Jack can be heard: "We have too."

Much like Mrs. Blackburn, Winifred MacLeod, was struck by the abundance of food in Canada and the fact that all the lights were on in Halifax. She actually found the lights a bit unnerving since she was so used to blackout conditions back in England. "I was even too scared to go out," she explains.

A war bride from Surrey, England now living in Truro, N.S., she says she enjoyed the trip to Canada. "I wasn't seasick," she says, "and I certainly enjoyed the meals."

Unlike some of the other brides, she did not arrive in summer and was met by a snowstorm in Halifax. "My dear, it was snowing hard when we arrived," she remembers. Never before had she ever seen so much snow and her first instinct was to go right back home.

But, her love for her new husband provided much comfort. "As long as he was with me, I'll be happy. And I was."

In her area alone, there were a number of other war brides, including her own sister-in-law, so every Wednesday, the women met to have tea before the children arrived home from school. "Oh, we had some fun," she says. "Just talking about England and the war."

She went home every other year, and her family visited often. With four acres of land, her uncle often joked he would build a house right next to hers.

Sadly, Mrs. MacLeod's husband died in an accident, leaving more of their future travel plans unfinished. Her son, Master Warrant Officer Fred MacLeod, now working in Ottawa, was still a teenager when his father died.

She says, though, that she has no regrets. "I came and made my home here, and I enjoyed it."

Brothers (left-right) Leland Pratt, Earl MacLeod amd Harold MacLeod together in Holland during the Second World War. Both Leland and Harold married British women.

De gauche à droite, les frères Leland Pratt, Earl et Harold MacLeod en Hollande durant la Deuxième guerre mondiale. Leland et Harold ont épousé des femmes de la Grande-Bretagne.

COURTESY MACLEOD FAMILY/GRACIEUSETÉ DE LA FAMILLE MACLEOD

L'amour en temps de guerre : trois épouses de guerre se racontent

par Kristina Davis

Elle n'avait jamais vu son mari en vêtements civils, et elle avoue qu'elle n'était pas convaincue qu'il s'agissait bien de lui. En effet, elle trouvait qu'il avait plutôt l'air d'un gangster, du genre Al Capone, et non du jeune soldat canadien qu'elle avait épousé en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, Ruth Delmage évoque sa surprise en riant.

Mariée depuis 62 ans à Ernest Delmage, elle se souvient de son arrivée à Winnipeg, le 24 mai, accompagné de leur jeune fils. Le trajet entre Sedgeford, en Grande-Bretagne, et Winnipeg avait été éprouvant et elle était surprise par l'achalandage à la gare.

Évidemment, en Grande-Bretagne, on célébrait aussi la fête de Victoria, mais où donc allaient tous ces gens? « À la plage », lui a-t-on répondu. Étrange, a-t-elle songé. Elle n'avait vu aucune étendue d'eau et elle se demandait comment il pouvait y avoir de l'eau au beau milieu du pays. « J'ai vite compris », explique-t-elle.

En tout, près de 64 000 épouses de guerre et leurs enfants ont immigré au Canada en temps de guerre. Selon le site Web des épouses de guerre du Canada, le MDN a organisé le déménagement de 61 334 personnes à charge, pour la somme moyenne de 140,29 $ par personne. Le coût comprenait le transport en Grande-Bretagne, le transport outre-mer et les repas, les billets de train, les couchettes et les repas jusqu'à destination au Canada, de même que les frais d'hospitalisation en route, au besoin.

Pour certaines, comme M^me^ Delmage, le déménagement était une chance inouie. D'autres ont souffert du mal du pays et d'un choc culturel graves. M^me^ Delmage a été accueillie à bras ouverts par la famille de son mari. En effet, de nombreux membres de sa famille élargie l'ont accueillie à Winnipeg avant le voyage en autobus vers Minnedosa, un village près de Brandon.

En regardant par la fenêtre, elle a aperçu les trottoirs en bois et les routes en gravier. « Exactement comme dans les films », s'est-elle dit.

Lorsqu'elle est arrivée à la ferme, les dames du voisinage lui ont annoncé qu'elles avaient nettoyé la maison pour la jeune famille et qu'elles prévoyaient organiser une réception pour la jeune mariée. Mais la principale intéressée ne voulait pas s'y rendre. « Comme elles avaient parlé d'un *shower*, j'avais peur qu'on me submerge dans l'eau. Je ne savais pas de quoi elles parlaient! »

En Grande-Bretagne, M^me^ Delmage était membre de la Women's Land Army. Elle a fait la rencontre de son mari en manquant de le renverser avec sa bicyclette. « Je n'étais nullement une conductrice imprudente », affirme-t-elle. Mais en prenant un virage, elle s'est retrouvée face à face avec un jeune soldat. « J'ai appliqué les freins et mon vélo s'est arrêté, heureusement », rigole-t-elle. M. Delmage et son copain ont demandé à la jeune femme et à son amie si elles connaissaient des endroits où aller danser. Les jeunes femmes les ont rejoints à la soirée dansante le soir même. Dix jours plus tard, le jeune soldat lui demandait sa main. Comme elle n'avait que 20 ans à l'époque, elle devait obtenir la bénédiction de ses parents.

Les parents ont donné leur assentiment et le couple s'est vite marié. Un fils est né de leur union – il n'avait que 18 mois lorsque sa mère et lui ont fait la traversée de l'Atlantique. À l'instar de ses parents, Raymond a choisi une carrière militaire. Il a pris sa retraite après 25 ans de service dans les FC. Au Canada, trois filles viendraient s'ajouter à la famille.

Une autre épouse de guerre, M^me^ Eileen Blackburn, de l'autre côté du pays, à Coquitlam (C.-B.), se rappelle avoir rencontré son futur époux dans une cantine, à Ashtead, dans le comté de Surrey, où des soldats canadiens étaient en poste depuis près de trois ans. Ils se sont mariés six mois après leur première rencontre.

La guerre a durement marqué M^me^ Blackburn. Même si son quartier était considéré comme étant une zone sécuritaire, une bombe a détruit leur maison en plus d'enlever la vie à sa mère et à quatre voisins, et son père a dû la sortir des décombres. La peur causée par cet incident atroce a été difficile à oublier.

Près de 64 000 épouses de guerre et leurs enfants ont immigré au Canada en temps de guerre.

En 1946, elle a quitté la Grande-Bretagne avec ses deux enfants, âgés de deux et quatre ans, pour venir au Canada. Elle décrit son périple comme « pas mal », mais elle avoue avoir eu une peur bleue le jour où elle a « perdu » son fils David sur le navire. Le bambin de quatre ans, curieux, s'était glissé dans la salle des machines.

Elle se souvient avoir lavé des couches à l'eau froide. Elle se rappelle aussi de la soupe que l'on servait à bord du bateau. Le voyage a duré environ cinq jours. M^me^ Blackburn s'était renseignée au sujet du Canada et elle s'estimait prête pour le déménagement. Elle a pourtant été étonnée par l'abondance de nourriture. Le rationnement en Grande-Bretagne durant les années de guerre faisait partie de la vie. Elle a trouvé également qu'il faisait très chaud à Halifax.

D'Halifax, la petite famille s'est rendue jusqu'à Montréal, où elle a vécu pendant 11 ans. Animés par l'esprit des pionniers, son mari et elle – avec deux enfants de plus – ont décidé de suivre l'appel de l'Ouest. En 1957, ils ont traversé le pays en 26 jours.

Ils sont maintenant mariés depuis 64 ans. Leur secret? « Dans l'ensemble, nous nous entendons assez bien », affirme-t-elle. On peut entendre son mari, Jack, en arrière-plan, rétorquer « Nous n'avons pas le choix. »

Tout comme M^me^ Blackburn, Winifred MacLeod a été ébahie par l'abondance de nourriture au Canada. Elle a également été surprise par le fait que toutes les lumières étaient allumées à Halifax. Elle a même trouvé les lumières un peu dérangeantes, elle qui était habituée aux pannes de courant fréquentes en Grande-Bretagne. « J'avais même peur de sortir », explique-t-elle.

L'épouse de guerre originaire de Surrey, en Grande-Bretagne, habite maintenant à Truro, en Nouvelle-Écosse. Elle affirme avoir bien aimé le trajet jusqu'au Canada. « Je n'avais pas le mal de mer et les repas m'ont certainement beaucoup plu. »

COURTESY MACLEOD FAMILY/GRACIEUSETÉ DE LA FAMILLE MACLEOD

Harold and Winifred MacLeod on their wedding day

Harold et Winifred MacLeod le jour de leur mariage

Contrairement à certaines des autres épouses, elle n'est pas arrivée en été; elle a été accueillie par une tempête de neige à Halifax. « Doux Jésus ce qu'il neigeait fort lorsque nous sommes arrivés », se rappelle-t-elle. Elle n'avait jamais vu autant de neige, et son premier instinct a été de faire demi-tour et de retourner dans son pays.

Mais l'amour de son nouveau mari a su la tenir au chaud. « Tant qu'il était avec moi, je savais que je serais heureuse. Et je l'ai été. »

Dans sa région, il y avait bon nombre d'épouses de guerre, notamment sa propre belle-sœur, qui se réunissaient tous les mercredis pour prendre le thé avant que leurs enfants reviennent de l'école. « Nous avons passé de si bons moments à parler de la Grande-Bretagne et de la guerre », déclare-t-elle.

Elle retournait en Grande-Bretagne aux deux ans, et sa famille venait la visiter souvent. Son oncle blaguait souvent qu'il construirait sa maison à côté de la leur, sur le terrain de quatre acres.

Malheureusement, le mari de M^me^ MacLeod est décédé dans un accident, et bien des projets de voyage ont avorté. Leur fils, l'Adjudant-maître Fred MacLeod, qui travaille maintenant à Ottawa, était encore adolescent lorsqu'il a perdu son père.

M^me^ MacLeod affirme n'avoir aucun regret. « Je suis venue m'installer ici et j'ai beaucoup aimé mon expérience. »

COURTESY PIER 21/GRACIEUSETÉ DE LA JETÉE 21

War brides and their children are processed before boarding a ship for Canada.

Les épouses de guerre et leurs enfants sont inscrits avant leur embarquement en bateau à destination du Canada.

DART fills variety of needs in Muzaffarabad region

By Kristina Davis

Shukriya—thank you—was the first Urdu word she learned. A fitting phrase for Corporal Micheline Lafontaine, a medical technician, deployed with the Disaster Assistance Response Team (DART) to Pakistan.

Fully operational since October 23, the 216-member DART now calls Gahri Dopatta, 15 km southeast of Muzaffarabad, home. In a forested valley, the city has been devastated by the affects of the earthquake, which struck October 8.

For Cpl Lafontaine, part of the 46-member medical platoon serving on Operation PLATEAU, this is her very first deployment. Joining the CF at the age of 38, she has been serving for just six years. Yet, even with the delay and static over the phone line to Pakistan, her voice is tinged with enthusiasm—and some apprehension.

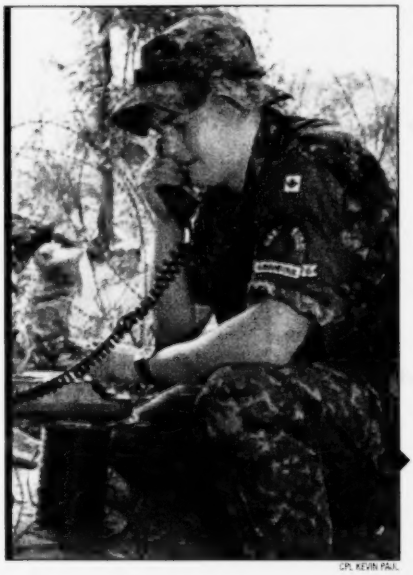
Her enthusiasm is for her many patients—on average she and the rest of the mobile medical team see between 60 and 120 patients per day—while the apprehension is reserved for the roads they must travel to reach the villages. Travelling up to 14 km away, she describes them as narrow and steep. "It's very scary," she says. "It took me about three days to get used to it."

She says the DART medical teams have encountered almost every kind of illness. From broken bones to burns, gangrene and even amputations, Cpl Lafontaine says the people are very sick.

As a woman, Cpl Lafontaine can treat other women, children and even men. Cultural norms in Pakistan often dictate that male doctors cannot see female patients. In this situation, she explains, being a woman is a very good thing.

She characterizes her experience as "very rewarding" and describes a young boy she treated who just days ago could barely move. She saw him shortly after, sitting by the side of the road, waving.

Cpl Mark Cortens is one of four Reservists deployed as part of the DART. A signals operator with 737 Communications Squadron in Saskatoon, this is also his first deployment. He admits he wondered if his job—receiving and passing incoming messages, while also running the satellite phone system—was making a real difference to the local population. "I have realized," he says, "that my job is to help people. Because without the signals, people don't get helped."



CPL KEVIN PAIK

Cpl Mark Cortens tests a landline telephone at the DART camp in Ghari Dopatta, Pakistan. One of four Reservists at the camp, Cpl Cortens is a signals operator with 737 Communications Squadron in Saskatoon.

Le Cpl Mark Cortens fait des essais sur une ligne téléphonique du camp DART à Ghari Dopatta, au Pakistan. L'un des quatre réservistes du camp, le Cpl Cortens est un opérateur des transmissions au sein du 737e Escadron des communications, à Saskatoon.

Warrant Officer André Lafontaine, from 2 Service Battalion at CFB Petawawa, is the warrant officer for the logistics cell. He says he was struck by the utter destruction in the area, and the sight of people foraging for any tiny piece of clothing they could find to dress themselves or their family.

Charged with co-ordinating the supply of goods to the camp, he says sometimes there are needs the planners could never have anticipated. For those, WO Lafontaine either goes through a buyer in Islamabad or contacts Canadian authorities to determine the best way to procure the item. His most recent purchase? Breast pumps. "Mothers need to feed their babies," he explains. "But it's really hard to find breast pumps in the region."

WO Lafontaine says they do all they can to find all the much-needed items, including the pumps. His buyer in Islamabad eventually tracked a few down. "If I don't have the goods here on the ground …to provide to the medics or the engineers," he says, "they will not be able to help [the local population]. I'm doing something good here."

La DART comble toute une gamme de besoins dans la région de Muzaffarabad

par Kristina Davis

Shukriya – merci – a été le premier mot d'urdu qu'elle a appris. Une expression bien appropriée pour le Caporal Micheline Lafontaine, technicienne médicale déployée au Pakistan avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART).

Pleinement opérationnelle depuis le 23 octobre, l'équipe DART de 216 membres s'est installée à Gahri Dopatta, à 15 km au sud-est de Muzaffarabad. Dans une vallée couverte d'arbres, cette ville a été dévastée par les effets du séisme survenu le 8 octobre.

C'est le premier déploiement du Cpl Lafontaine, membre du peloton médical de 46 personnes qui sert dans le cadre de l'opération PLATEAU. Elle est membre des FC depuis seulement 6 ans et elle s'est enrôlée à 38 ans. Pourtant, au téléphone, même après le délai et la statique, sa voix est empreinte d'enthousiasme – et d'un peu d'appréhension.

Son enthousiasme provient de ses nombreux patients – en moyenne, le Cpl Lafontaine et le reste de l'équipe médicale mobile soignent entre 60 et 120 patients par jour – tandis qu'elle réserve ses craintes pour les routes qu'elle doit emprunter pour se rendre dans les villages. Le trajet d'environ 14 km doit se faire sur un chemin très étroit et escarpé. « C'est terrifiant », déclare-t-elle. « J'ai mis environ trois jours à m'y habituer. »

Elle ajoute que les équipes médicales de la DART ont été confrontées à presque toutes les sortes de blessures et de maladies. Des personnes qui souffrent de fractures des os, de brûlures, de gangrène et même des personnes devant être amputées, le Cpl Lafontaine confirme que les gens sont très malades.

Le fait qu'elle soit une femme permet au Cpl Lafontaine de soigner les femmes, les enfants et même les hommes. La coutume au Pakistan veut que les hommes médecins ne puissent pas traiter les femmes. Être une femme est donc très avantageux.

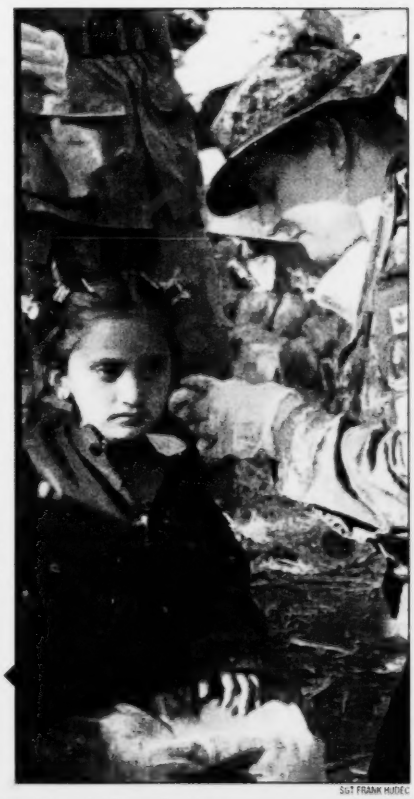
Elle décrit son expérience comme « très gratifiante ». Il y a quelques jours, elle a traité un garçon qui ne pouvait presque pas bouger, peu de temps après, elle l'a aperçu sur le bord de la route qui lui envoyait la main.

Il y a aussi leCpl Mark Cortens qui est l'un des quatre réservistes déployés avec la DART. Il s'agit aussi du premier déploiement de cet opérateur des transmissions du 737e Escadron des communications. Il admet qu'il s'est demandé si son occupation – c'est-à-dire recevoir et transmettre des messages, tout en faisant fonctionner le système de téléphone par satellite – influençait réellement la vie de la population locale. « Je me suis rendu compte que mon travail est d'aider les gens », affirme-t-il. « Sans les transmissions, il ne peut y avoir aucune aide. »

L'Adjudant André Lafontaine, du 2e Bataillon des services à la BFC Petawawa, est l'adjudant de la cellule de la logistique. Il avoue avoir été atterré par la destruction massive et les gens qui cherchent désespérément pour un vêtement, si petit soit-il, pour s'habiller eux-mêmes ou les membres de leur famille.

Étant responsable de l'approvisionnement en biens au camp, il affirme que certains articles demandés peuvent surprendre les planificateurs. Pour combler ces besoins, l'Adj Lafontaine fait une demande à un acheteur à Islamabad, ou encore, il communique avec les autorités canadiennes pour savoir quel est le meilleur moyen de les obtenir. Sa plus récente acquisition? Des tire-lait. « Les mères doivent nourrir leurs bébés », explique-t-il. « Il est pourtant très difficile d'en trouver dans la région. »

L'Adj Lafontaine affirme que son équipe fait tout en son possible pour trouver les articles fort nécessaires, comme des tire-lait. Son acheteur à Islamabad a fini par en dénicher quelques-uns. « Si je ne peux pas amener ces objets ici… pour le personnel médical ou les ingénieurs, ils ne pourront pas aider [la population]. Mon travail ici est très important. »



SGT FRANK HUDEC

Part of the DART roving medical team, Cpl Micheline Lafontaine treats a young Pakistani girl in a farmyard in the village of Malsi Baheen, Pakistan.

Le Cpl Micheline Lafontaine, membre de l'équipe mobile des soins de santé de la DART, soigne une jeune Pakistanaise dans une ferme du village de Malsi Baheen, au Pakistan.

Good health news for the CF members and veterans

Serving and retired members of the CF who deployed to the Persian Gulf War in 1990/91 can feel reassured they do not have an increased risk of premature death or cancer as a result of their deployment, according to a newly released study by Statistics Canada.

This is the overall conclusion of the Canadian Gulf War Veterans Cohort Study (CGWVCS). The objective statistical researched was initiated by Statistics Canada in 2001 at the request of the Directorate of Force Health Protection (FHP) of the CF.

Since the end of the 1990/91 Persian Gulf War, general concerns have been expressed about the health of serving members and veterans who were deployed to this theatre of operations. "The aim of the study was to determine if Canadian Gulf War veterans had a higher overall risk of developing cancer or dying compared to other Canadian veterans of the same era, and to members of the general population," said Dr. Maureen Carew, an epidemiologist with FHP. "We are pleased to announce that the rates of cancer and death for Gulf War vets are indeed lower."

Similar studies in the US and the UK involving some 750 000 Gulf War veterans are consistent with the Canadian findings.

The Cohort Study involved two CF groups—all 5 117 CF personnel deployed to the Persian Gulf between August 1990 and October 1991 (Gulf War veterans), and a random control group of 6 093 CF personnel who were not sent overseas.

Statistics from the health patterns of the general Canadian population were included in the study and the results showed that both military groups had a lower risk of dying prematurely or developing cancer, compared to the population at large.

Statistics Canada released their findings on November 3 and is available on the Internet at:**www.forces.gc.ca/health/news_pubs/engraph/stats_can2003_e.asp.** and internally on the intranet at **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health/news_pubs/engraph/stats_can2003_e.asp.**

In keeping with DND's dedication to protecting the health of CF members and providing them with high quality health care, medical specialists will continue ongoing research to monitor death and cancer rates for both study groups.

Bonnes nouvelles quant à la santé des membres des FC et des anciens combattants

Les membres actifs et à la retraite des FC qui ont servi pendant la guerre du Golfe de 1990-1991 peuvent se rassurer car selon une récente étude de Statistique Canada, ils ne risquent pas davantage de mourir prématurément ou de souffrir du cancer à la suite de leur déploiement.

Il s'agit de la conclusion générale de l'étude des cohortes des anciens combattants canadiens de la guerre du Golfe. Cette recherche statistique objective a été menée par Statistique Canada en 2001 à la demande de la Direction – Protection de la santé des Forces (PSF) des FC.

Depuis la fin de la guerre du Golfe de 1990-1991, des inquiétudes ont été exprimées à l'égard de la santé des militaires actifs et des anciens combattants ayant servi sur ce théâtre d'opérations. « Cette étude visait à déterminer si les anciens combattants canadiens ayant servi pendant la guerre du Golfe couraient généralement plus de risques de contracter un cancer ou de mourir que d'autres anciens combattants canadiens de la même époque et que d'autres membres de la population », a indiqué le Dre Maureen Carew, épidémiologiste de la PSF. « Nous sommes heureux d'annoncer que les taux de cancer et de mortalité chez les anciens combattants de la guerre du Golfe sont en fait inférieurs. »

Des études similaires menées aux États-Unis et au Royaume-Uni et portant sur quelque 750 000 anciens combattants de la guerre du Golfe aboutissent aux mêmes résultats.

L'étude des cohortes a porté sur deux groupes de membres des FC : les 5117 militaires ayant servi dans la guerre du Golfe entre août 1990 et octobre 1991 (anciens combattants de la guerre du Golfe) et un groupe témoin de 6093 membres des FC n'ayant pas servi à l'étranger.

Les statistiques sur les profils de santé de la population canadienne en général ont été intégrées à l'étude, et les résultats montrent que les deux groupes de militaires risquent moins de mourir prématurément ou d'avoir un cancer que la population en général.

Statistique Canada a publié ces résultats le 3 novembre et le tout est disponible sur Internet (**www.forces.gc.ca/health/news_pubs/frgraph/stats_can2003_f.asp**) et sur le réseau intranet (**http://hr.ottawa-hull.mil.ca/health/news_pubs/frgraph/stats_can2003_f.asp**). Conformément à l'engagement du MDN de protéger la santé des membres des FC et de leur fournir des soins de santé de haute qualité, des médecins spécialistes poursuivront les recherches sur les deux groupes pour surveiller les taux de mortalité et de cancer.

Correction

In Vol. 8, No. 35 of *The Maple Leaf*, on page 5 of the JSPA CF Operation special it stated that Op SAFARI began in April 2005, when, in actual fact it began in July 2004.

Rectificatif

Dans le vol. 8, n° 35 de *La Feuille d'érable* à la page 5 consacrée aux opérations du JSAP, on pouvait lire que l'Op SAFARI a débuté en avril 2005. Celle-ci a en fait débuté en juillet 2004.

Op SANTA CLAUS: Thinking of our troops

By 25 CFSD Special Projects Section

The Operation SANTA CLAUS project is launched in September each year and lasts until December. Since 1998, the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) and 25 CF Supply Depot (25 CFSD) have played an important role in the project, as they are in charge of co-ordinating the operation.

Shirley Penny, CFPSA amenities coordinator, is the heart of the operation. Ms. Penny contacts Canadian sponsors ensure the 25 CFSD Special Projects Section, which prepares and ships the gift packages, has all the items to put in the boxes, whether it is chocolate bars or writing paper, playing cards, travel bags and various magazines.

Over 90 000 items are received and inspected and some 2 000 gifts are assembled. Once the boxes are sealed, they are forwarded by the 25 CFSD Shipping Section and sent by land and air to some 20 missions where our peacekeepers are serving. Canadian troops are deployed throughout the world, and continue to serve during the holiday season.

Each year, Op SANTA CLAUS is reborn to ensure that our Canadian military personnel abroad can feel the magic of Christmas. This project reminds them that we are thinking of them and helps to make their Christmas happier.

For more information on Op SANTA CLAUS, visit **www.cfpsa.com/en/psp/donations/index.asp.**

FILE PHOTO D'ARCHIVES

Incoming mail on HMCS Montréal. *Arrivée du courrier à bord du NCSM Montréal.*

Op PÈRE NOËL : une pensée pour nos militaires à l'étranger

par la section des projets spéciaux du 25 DAFC

Chaque année, le projet opération PÈRE NOËL débute en septembre et se termine en décembre. Depuis 1998, l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) et le 25e Dépôt d'approvisionnement des FC (25 DAFC) sont des joueurs importants dans ce projet, car c'est à eux que revient la tâche de coordonner l'opération.

Mme Shirley Penny, coordonnatrice des commodités à l'ASPFC, est le cœur de cette opération. Elle contacte les commanditaires canadiens afin que la section des projets spéciaux du 25 DAFC, qui a pour mission de préparer et d'expédier des colis cadeaux, puisse remplir les boîtes de plusieurs menus objets, allant de la barre de chocolat, au papier à lettres, au jeu de cartes en passant par un sac de voyage et des revues diverses.

Plus de 90 000 articles sont reçus et inspectés et près de 2000 cadeaux sont assemblés. Une fois les boîtes scellées, elles sont acheminées par le personnel de la section de l'expédition du 25 DAFC (par voie terrestre et aérienne) pour desservir une vingtaine de missions où nos gardiens de la paix sont affectés. En effet, les troupes canadiennes sont déployées à travers le monde et la période des Fêtes ne fait pas exception.

Chaque année, l'Op PÈRE NOËL renaît dans le but de permettre à nos militaires canadiens à l'étranger de vivre la magie du temps des Fêtes. Ce projet nous permet d'avoir une pensée pour eux ainsi que d'égayer leur Noël.

Pour plus d'information sur l'Op PÈRE NOËL, vous pouvez visiter le **www.cfpsa.com/fr/psp/donations/index.asp.**

NAVY

Lessons learned in *Kootenay* fire remembered on its 36th anniversary

By Virginia Beaton

HALIFAX — The 36th anniversary of the disastrous explosion and fire in HMCS *Kootenay* on October 23, 1969, was marked with a solemn ceremony at the Damage Control Division.

Commander Robert Hovey, commanding officer of the Canadian Forces Naval Engineering School, welcomed the former members of *Kootenay*'s ship's company, staff members and guests.

A bearing that had been improperly assembled in the gearbox caused the *Kootenay* fire, killing nine.

Despite the years that have passed, there remain strong memories of the tragedy. Ernie Moffat, a former sailor in *Kootenay*, reflected on the events of that day, and on the importance of damage control training.

"The confidence and the ability for the ad hoc individuals to form the firefighting crews, and to attack the source of the fire, came as a direct result of the many hours that they [trained] here, in this very school," he said.

"We must never become complacent and ignore the operating and safety procedures at any particular time," he cautioned. "When I look back, the root cause of *Kootenay*'s explosion was complacency." Cdr Hovey recalled that when he started his damage control training, it was 15 years after the event.

"Everything that we were doing related back to that particular incident," he said. "Much of what we took for granted, as the way to do business, was the result of the lessons learned."

Captain(N) Gord Switzer, N1, A/COS Personnel and Training for MARLANT, remembers his uncle, a storesman serving in *Kootenay* at the time of the fire. Capt(N) Switzer's father had received many frantic calls from his brother's wife as she sought news of her husband.

"We [The Navy] weren't very good at talking to families back then, and it was a few days before many people knew what happened to the sailors onboard that ship," he said. "But we have learned from that."

The *Kootenay* experience is now part of the knowledge upon which damage control training, as well as the improved links to CF families, are based.

In the near future, a memorial to all those who lost their lives in naval service will be created, said Capt(N) Switzer.

Lieutenant-Commander David Schilling, a US Navy exchange chaplain, led the audience in the Naval Psalm and the Naval Prayer, before reading the roll call of the sailors who were killed in the fire and explosion.

Ms. Beaton is a writer for the Trident.

Ernie Moffat, a former sailor in HMCS Kootenay, reflects on the importance of damage control.

Ernie Moffat, ancien marin à bord du NCSM Kootenay, aborde l'importance de la lutte contre les avaries.

Les leçons apprises lors de l'incendie à bord du *Kootenay* sont commémorées lors du 36e anniversaire

Survivors of the explosion onboard HMCS Kootenay in 1969 reunited to mark the event's 36th anniversary.

Les survivants de l'explosion à bord du NCSM Kootenay en 1969 se sont réunis pour souligner le 36e anniversaire de la tragédie.

PHOTOS: VIRGINIA BEATON

par Virginia Beaton

HALIFAX — Le 36e anniversaire de l'explosion dévastatrice et de l'incendie à bord du NCSM *Kootenay* le 23 octobre 1969 a été souligné par une cérémonie solennelle à la Division de l'organisation de la sécurité.

Le Capitaine de frégate Robert Hovey, commandant de l'École du génie naval des Forces canadiennes, a accueilli les anciens membres de l'équipage du *Kootenay*, les membres du personnel et des invités lors de la cérémonie.

Un coussinet mal assemblé dans la boîte de transmission était à l'origine de l'incendie à bord du *Kootenay* qui a causé la mort de neuf personnes.

Les années ont passé, mais les souvenirs de la tragédie persistent. Ernie Moffat, ancien marin du navire, a abordé les événements de cette journée et l'importance de l'instruction en matière de lutte contre les avaries.

« La confiance et les capacités des pompiers de circonstance qui se sont attaqués à la source de l'incendie découlent directement des nombreuses heures d'instruction qu'ils ont reçues ici-même, dans cette école », a-t-il affirmé.

« Il ne faut jamais baisser nos gardes et ignorer les mesures de sécurité quant au fonctionnement des appareils », a-t-il mis en garde. « En y pensant bien, la cause première de l'explosion à bord du *Kootenay* est le relâchement de la vigilance. »

Le Capf Hovey se souvient d'avoir débuté son instruction en matière de lutte contre les avaries environ 15 ans après la tragédie.

« Tout ce qu'on faisait était lié à cet incident », a-t-il expliqué. « Beaucoup des éléments que nous tenions pour acquis, comme notre façon de fonctionner, provenaient des leçons apprises. »

Le Capitaine de vaisseau Gord Switzer, chef d'état-major adjoint – Personnel et instruction, se souvient que son oncle était magasinier à bord du *Kootenay* au moment de l'incendie. Le père du Capv Switzer a reçu maints appels hystériques de la femme de son frère qui désirait désespérément obtenir des nouvelles de son époux.

« Nous [la Marine] n'étions pas très doués pour parler aux familles dans ce temps-là, et il a fallu quelques jours avant que bien des gens sachent ce qui était arrivé aux marins à bord », a-t-il affirmé. « Mais nous avons appris de nos maladresses. »

L'expérience du NCSM *Kootenay* fait maintenant partie des connaissances communes sur lesquelles s'appuie l'instruction en matière de lutte contre les avaries, de même que la manière de traiter avec les familles de membres des FC.

Prochainement, un monument commémoratif à la mémoire de tous ceux qui ont perdu la vie dans le cadre de leurs fonctions dans la Marine sera érigé, a affirmé le Capv Switzer.

Le Capitaine de corvette David Schilling, un aumônier de la marine américaine participant à un programme d'échange, a récité, avec le public, le psaume et la prière de la Marine. Puis, il a lu les noms des marins qui sont décédés par suite de l'incendie et de l'explosion.

Mme Beaton est rédactrice pour le journal Trident.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Killick:

It is derived from a 16th century Gaelic word *killech* meaning 'wooden anchor'. It consists of a wooden frame enclosing a rock, allowing it to sink. The anchor appears on the badge of rank for a leading seaman, which is why sometimes a leading seaman is referred to as a Killick.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Killick:

Terme dérivé du gaélique du XVIe siècle, *killech*, qui signifie « ancre de bois ». C'est un cadre en bois entourant une pierre qui lui permet de descendre au fond de l'eau. L'ancre fait partie de l'insigne du grade de matelot de 1re classe, c'est aussi pourquoi on les appelle parfois Killick.

In the Navy...

- HMCS *Scotian*'s recent open house had Army and Navy teaming up to attract recruits.

For these stories and more, check out the Navy Web site at **www.navy.forces.gc.ca.**

Dans la Marine...

- L'Armée et la Marine ont fait équipe à l'occasion de la journée portes ouvertes du NCSM *Scotian* pour attirer des recrues.

Pour ces deux articles et plus encore, consultez le site Web de la Marine (**www.marine.forces.gc.ca**).

Sailors of Aboriginal descent join veterans in Europe

By Maritime Forces Pacific Public Affairs

ESQUIMALT, B.C. — Three Esquimalt-based sailors of aboriginal descent have been selected to form the guard of honour that accompanied Aboriginal veterans returning to Europe in November on a Veterans Affairs Canada sponsored "Spiritual Journey".

Master Seaman Trevor Whitten, a sonar instructor at Canadian Forces Fleet School Esquimalt, was the second-in-command of the guard. Leading Seaman Susan Lonergan, a marine engineer technician in HMCS *Calgary*, and Able Seaman Clint Casey, a clerk in HMCS *Protecteur*, joined him. They are of Cree, Carrier and Chilcol'ten ancestry, respectively.

Aboriginal spiritual leaders from across Canada conducted "Calling Home Ceremonies", incorporating the customs and traditions of First Nations, Métis and Inuit people to return the spirits of fallen warriors to their homelands and put them to rest with their ancestors in Canada.

FILE PHOTO D'ARCHIVES

George Thomas of the Esquimalt First Nation drums as the destroyer HMCS Algonquin departs her homeport in 2002. Aboriginal veterans and selected sailors headed to Europe in November on a "spiritual journey" to reclaim the spirits of the fallen Aboriginal soldiers, sailors and airmen.

George Thomas, de la Première Nation d'Esquimalt frappe le tambour lors du départ du destroyer NCSM Algonquin de son port d'attache en 2002. Les anciens combattants autochtones et des marins choisis se rendront en Europe au mois de novembre pour une « tournée spirituelle » pour rapatrier l'esprit des Autochtones – soldats, marins et membres de la force aérienne – tombés au champ d'honneur.

Twenty Aboriginal veterans of the Second World War and 13 Aboriginal youth accompanied the Spiritual Leaders to visit a number of commemorative sites related to the two World Wars, including Ypres and Vimy Ridge, France, Hill 62, Belgium, and Juno Beach in Normandy.

Visits to Commonwealth War Graves Commission cemeteries offered an opportunity for the delegation to pay their respects to the fallen. An Inukshuk was unveiled at Juno Beach Centre to serve as a permanent reminder of the contribution of Canada's First Peoples in service to their country.

Master Corporal Debra Bowcott, a medical assistant at Canadian Forces Health Services (Pacific) and of Cree descent, escorted WWII veteran, Elmer Sinclair. Mr. Sinclair and Korean Veteran Leonard Desjarlais are native veteran delegates from the Vancouver Island Chapter of the National Aboriginal Veterans Association.

It is estimated that 12 000 natives served in the two World Wars and Korea. More than 500 known Canadian Aboriginal war dead are buried around the world.

Des marins de descendance autochtone se joindront aux anciens combattants en Europe

par les Affaires publiques des Forces maritimes

ESQUIMALT (C.-B.) — Dans le cadre de la Tournée spirituelle autochtone organisée par Anciens Combattants Canada, trois marins de descendance autochtone en service à Esquimalt ont été choisis pour former la garde d'honneur accompagnant les anciens combattants autochtones qui retourneront en Europe au mois de novembre.

Le Matelot-chef Trevor Whitten, de descendance crie, un instructeur de l'utilisation des sonars de l'École de la flotte des Forces canadiennes, était le commandant en second de la garde. Le Matelot de 1re classe Susan Lonergan, technicienne de génie maritime à bord du NCSM *Calgary*, d'origine Carrier, et le Matelot de 2e classe Clint Casey, commis dans l'équipage du NCSM *Protecteur*, aux racines Chilcol'ten, l'accompagnaient.

Des chefs spirituels autochtones de partout au Canada ont pris part à des cérémonies de rappel à la terre natale, selon les coutumes et les traditions des Premières Nations, des Métis et des Inuits, pour rapatrier l'esprit des guerriers tombés au champ d'honneur afin qu'ils puissent reposer en paix avec leurs ancêtres au Canada.

Vingt anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale ainsi que treize jeunes Autochtones ont accompagné les chefs spirituels lors de visites commémoratives à des sites liés aux deux guerres mondiales, notamment Ypres et la crête de Vimy, la plage Juno, en Normandie (France) et le mémorial canadien de la côte 62, en Belgique.

Les visites dans les cimetières de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth ont donné à la délégation l'occasion de rendre hommage aux soldats morts au combat. Un inukshuk a été dévoilé au Centre Juno Beach comme rappel permanent de la contribution des Premières Nations du Canada au service de leur pays.

Le Caporal-chef Debra Bowcott, adjointe médicale, des Services de santé des Forces canadiennes (Pacifique), d'origine crie, a escorté l'ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, M. Elmer Sinclair. Lui et M. Leonard Desjarlais, un ancien combattant de la guerre de Corée, sont des délégués autochtones de la filiale de l'île de Vancouver de l'Association nationale d'anciens combattants autochtones.

On estime que 12 000 Autochtones ont servi dans les deux guerres mondiales et dans la guerre de Corée. On recense plus de 500 sépultures de guerre d'Autochtones canadiens éparpillées dans le monde.

Attacks on French, American ships prompt security exercise in TGEX 5-05

By SLt Arron P. Butler

HMCS *Vancouver* manoeuvres to create an enormous wake. This is only the first step in an exercise of force: from sound signals and flares, to radio and louder hailer warnings, to warning shots and finally to the main gun armament, synchronized .50 calibre heavy machine-gun fire, and small arms engagement against multiple-high speed attack craft.

Throughout October 15, this elaborate ballet continued as HMC Ships *Vancouver*, *Algonquin*, and *Calgary* practiced counter-Fast Inshore Attack Craft (FIAC) tactics and procedures in the Southern California Operating Areas near San Diego as part of Task Group Exercise (TGEX) 5-05.

The FIAC threat has become a significant risk following the October 2000 suicide-boat attack on the USS *Cole* and the October 2002 boat attack on the French tanker *Linburg*.

The ships of the Canadian Navy take this threat very seriously, and steps to defeat it are vigorously rehearsed and refined.

"Countering the FIAC threat is a significant challenge given that the difficulty is discriminating between friend and foe, often in congested waters, and possibly at night or in restricted visibility," said HMCS *Vancouver* Commanding Officer, Commander Kurt Salchert. The recent exercise had ships' teams learning to distinguish between innocent marine traffic and those with more menacing intentions.

"The high-speed, small-size, agility and potential number of attacking craft pose a challenge to weapons teams," said Cdr Salchert. "The focussed and synchronized application of force using main gun armament, as well as .50-calibre and small arms is essential to defeat the threat."

The validation exercise allowed *Vancouver*, *Algonquin* and *Calgary* to effectively counter multiple high-speed manoeuvring targets under very challenging conditions. Eight targets, (four remotely controlled Barracuda targets, each towing a secondary target High Speed Inflatable Towed Target), were controlled by operators embarked in the replenishment ship HMCS *Protecteur*.

SLt Butler is the UIO onboard HMCS Vancouver.

Des attaques visant des navires français et américains provoquent l'exercice de sécurité TGEX 5-05

par l'Ens 1 Arron P. Butler

Le NCSM *Vancouver* manœuvre afin de créer un énorme sillage. C'est la première étape d'un exercice de démonstration de force contre de multiples embarcations d'assaut rapides : des signaux sonores et des fusées éclairantes, aux interventions radio ou à l'aide de porte-voix très puissants, en passant par l'armement principal, un feu nourri d'armes légères et de mitrailleuses de calibre .50.

Ce manège complexe s'est poursuivi jusqu'au 15 octobre. En effet, les NCSM *Vancouver*, *Algonquin* et *Calgary* ont mis à l'épreuve leurs tactiques et leurs procédures de lutte contre les embarcations d'assaut rapide pour la lutte antinavire dans le cadre de l'exercice de groupe opérationnel TGEX 5-05, tenu dans les zones d'opérations du sud de la Californie, près de San Diego.

La menace posée par les embarcations d'assaut rapide pour la lutte antinavire est devenue un risque bien réel, à la suite des attaques de kamikazes contre le navire américain USS *Cole*, en octobre 2000, de même que l'attaque du pétrolier français *Linburg*, en octobre 2002.

Les navires de la Marine canadienne prennent cette menace très au sérieux, et les étapes visant à lutter contre celle-ci sont révisées et perfectionnées à fond.

« C'est très compliqué de contrer une telle menace, puisqu'il n'est pas facile de distinguer allié et ennemi lorsque le trafic est dense, la nuit ou par visibilité limitée », a indiqué le Capitaine de frégate Kurt Salchert, commandant du NCSM *Vancouver*. Lors du dernier exercice, les équipages des navires devaient distinguer entre le trafic maritime inoffensif et celui pouvant être plus dangereux.

« La vitesse, la petite taille, l'agilité et le nombre potentiel des embarcations d'assaut posent tout un défi aux équipes d'armement », a expliqué le Capf Salchert. « Il est donc nécessaire, pour vaincre un tel assaut, d'appliquer une force de tir ciblée et synchronisée en utilisant l'armement principal, les armes de calibre .50 et les armes légères. »

L'exercice de validation a permis aux navires *Vancouver*, *Algonquin* et *Calgary* de neutraliser efficacement de multiples cibles fonçant à toute allure dans des conditions très difficiles. Huit cibles (quatre Barracudas télécommandés tiraient chacun à haute vitesse une seconde cible gonflable) étaient contrôlées par des opérateurs installés dans le ravitailleur NCSM *Protecteur*.

L'Ens 1 Butler est l'OIU du NCSM Vancouver.

Canadian Forces Aerospace Warfare Centre opens in Trenton

By Holly Bridges

8 WING TRENTON — A new centre of excellence, which will transform the way air power is used in a more integrated CF, has officially opened its doors in Trenton.

The Canadian Forces Aerospace Warfare Centre will be the engine of change for the Air Force, a metaphor that was not lost on its first commanding officer, Colonel Jim Cottingham, during his remarks at the opening ceremonies on October 25.

"Sir, please engage the starter and set this engine of transformation at full throttle," Col Cottingham said enthusiastically, speaking directly to the presiding officer for the ceremonies, Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff (CAS). LGen Lucas accepted the challenge and invited Col Cottingham to join him in signing the papers that made the stand-up official.

"The stand-up of this capability is our highest transformational priority," CAS said earlier during his remarks. "This is the beginning of a new era and an important step in the development and implementation of the transformation of the Air Force. As the Air Force transforms itself by replacing and modernizing its doctrine, fleets, equipment, and resources, the CF Aerospace Warfare Centre will help to align the Air Force with the new CF vision of a more integrated force consistent with the *Defence Policy Statement* and the Chief of the Defence Staff's vision."

So what is the CF Aerospace Warfare Centre and what will it be doing?

"Call it a think-tank," said Col Cottingham. "As warfare changes, we the warriors must also change. We must make transformation a day-to-day activity so that when we next send Canadians into harm's way they will not only be armed with the most advanced ideas, doctrine, and tactics, but they will be prepared to react to and to master the unexpected."

To do that, the Centre will research lessons learned from history, analyze current operations, future trends, develop partnerships with our allies, the Army, Navy, government, industry, the academic community and "the thousands of incredibly bright men and women who wear the Air Force uniform," said Col Cottingham, who will be given the opportunity to bring forward their ideas and solutions. Perhaps most exciting, though, will be the use of modeling and simulation to conceive, test and evaluate ideas for improving the Air Force, first in a virtual environment and then in real time.

"The work of the Centre will not really affect the men and women turning wrenches on a daily basis just yet, but at least they will know that the Air Force has made a huge commitment in personnel and resources to their future," said 8 Wing Chief Warrant Officer Don Cheverie.

The Aerospace Warfare Centre has two locations, one in Trenton, the other at the Air Force Experimentation Centre in Ottawa. The CF Aerospace Warfare Centre will complement similar centres of excellence currently used by the Army and the Navy. Starting with an initial cadre of 31 personnel, the Centre is expected to reach full operational capability with approximately 125 people by 2008-2009.

The pointy end of Air Force transformation

By Holly Bridges

Lieutenant-Colonel André Dupuis smiles every time he talks about his work with the Ottawa detachment of the Canadian Forces Aerospace Warfare Centre. "I am really quite excited about the whole thing as you can probably tell."

Indeed. Get the good Lieutenant-Colonel talking about uninhabited aerial vehicles, modeling and simulation, building virtual kit or testing new ways of employing combat firepower, for example, and you begin to understand what the CF Aerospace Warfare Centre is really all about.

"We will be solving some of the more difficult nuts that the Air Force has to crack," says LCol Dupuis, who runs the Ottawa detachment of the Centre from the Canadian Forces Experimentation Centre along with a staff of seven. "Issues such as examining new threat systems and how they affect our operations, testing new tactics and procedures that are being developed in doctrine, analyzing how we can become more jointed to work better with the Army and the Navy and militaries around the world, and what tactics, technologies or processes are required.

"Experiments are about knowledge and discovery. Some of our experiments will be successful because we will push them out the door and some will be successful because we will throw them out. There's a lot of opportunity here and it's going to be exciting."

Over the comings months, the CF Aerospace Warfare Centre will be collecting ideas for experimentation from various sources, including members themselves.

SGT STEVE CARTER

Le Lcol André Dupuis, officier supérieur du détachement d'Ottawa du nouveau Centre de guerre aérospatiale des FC, montre un véhicule aérien téléguidé sur un tableau « SMART Board », au Centre d'expérimentation des FC.

LCol André Dupuis, senior officer with the Ottawa detachment of the new CF Aerospace Warfare Centre, demonstrates an uninhabited aerial vehicle on a smart board at the Canadian Forces Experimentation Centre.

"We're going to give that private or second-lieutenant on the shop floor or flight line the opportunity to directly put his or her ideas into the Warfare Centre. If the idea is deemed high enough on the priority list then we will take that idea, develop it and do an experiment. Quite frankly the best ideas for the battle labs are not going to come from guys like me—they're going to come from the privates and lieutenants who are involved in operations and who are saying, 'This is driving me nuts. I know how to fix this problem and I wish somebody would listen to me.' And we will."

Watch for updates on the work on the CF Aerospace Warfare Centre on these pages of *The Maple Leaf*, and at **www.airforce.forces.gc.ca.**

Le point saillant de la transformation de la Force aérienne

par Holly Bridges

Le Lieutenant-colonel André Dupuis sourit chaque fois qu'il parle de son travail au sein du détachement d'Ottawa du Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes. « Comme vous pouvez probablement le constater, je suis extrêmement motivé par tout cela. »

Évidemment. Laissez-le parler des véhicules aériens téléguidés, de la modélisation et de la simulation, de l'établissement de kits virtuels ou de l'essai de nouveaux moyens d'utiliser la puissance de feu au combat, par exemple, et vous comprendrez bientôt ce qui se passe réellement au Centre de guerre aérospatiale des FC.

« Nous devons résoudre certains des problèmes les plus complexes de la Force aérienne », affirme le Lcol Dupuis, qui dirige le détachement d'Ottawa du Centre depuis le Centre d'expérimentation des FC et qui a sept personnes sous ses ordres. « Nous étudions les nouvelles menaces et leur impact sur nos opérations, nous testons de nouvelles tactiques et procédures élaborées dans le cadre de la doctrine, nous analysons comment nous pouvons mieux collaborer avec l'Armée et la Marine ainsi qu'avec d'autres forces armées du monde et nous déterminons quelles tactiques, technologies ou quels procédés sont nécessaires. »

« Les expériences visent à accroître les connaissances et à faire des découvertes. Certaines de nos expériences réussiront parce que leurs résultats aboutiront sur le marché et d'autres parce que nous y mettrons un terme. Les occasions seront nombreuses et tout cela sera certainement fort stimulant. »

Au cours des prochains mois, le Centre de guerre aérospatiale des FC recueillera des idées d'expériences auprès de divers intervenants, dont les militaires eux-mêmes.

« Nous allons donner au soldat ou au sous-lieutenant œuvrant dans un atelier ou sur les pistes l'occasion de transmettre directement ses idées au Centre de guerre aérospatiale. Si l'idée occupe un rang assez élevé sur notre liste de priorités, nous allons la retenir, la développer et effectuer une expérience. Franchement, les meilleures idées pour les expériences axées sur le combat ne viennent pas de types comme moi, mais de soldats et de lieutenants participant à des opérations et qui se disent : "Ça me rend fou! Je sais comment résoudre ce problème et je voudrais bien que quelqu'un m'écoute." C'est ce que nous comptons faire. »

Consultez les dernières nouvelles sur les travaux du Centre de guerre aérospatiale des FC dans les pages de *La Feuille d'érable*, et sur le site Web **www.forceaerienne.forces.gc.ca.**

CF Aerospace Warfare Centre Commanding Officer, Col Jim Cottingham, (centre), Deputy Commanding Officer, LCol Bob Blair (right), and senior non-commissioned member, Sgt Ruth Wilson, after the ceremonies at the officers' mess in Trenton.

Le Col Jim Cottingham (au centre), commandant du Centre de guerre aérospatiale des FC, le commandant adjoint, le LCol Bob Blair (à droite) et la militaire du rang supérieur, le Sgt Ruth Wilson, après les cérémonies au mess des officiers à Trenton.

Le Centre de guerre aérospatiale des FC ouvre ses portes à Trenton

par Holly Bridges

8e ESCADRE TRENTON — Un nouveau centre d'excellence qui transformera la façon dont la puissance aérienne est utilisée au sein d'une force militaire canadienne plus intégrée a ouvert officiellement ses portes à Trenton.

Le Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes sera le moteur du changement pour la Force aérienne, analogie qui n'a pas manqué d'inspirer le commandant d'unité, le Colonel Jim Cottingham, dans son discours prononcé le 25 octobre lors de la cérémonie d'inauguration.

« Monsieur, veuillez mettre le contact et portez ce moteur de transformation à pleine puissance », a lancé le Col Cottingham avec enthousiasme, s'adressant directement à l'officier présidant la cérémonie, le Lieutenant-général Steve Lucas, chef d'état-major de la Force aérienne. Le Lgén Lucas a accepté l'invitation et a demandé au Col Cottingham de venir signer les papiers officialisant l'ouverture du Centre.

« La mise sur pied de cette capacité est notre principale priorité de transformation », a déclaré le Lgen Lucas durant son allocution. « C'est une nouvelle ere qui commence, un pas important dans le perfectionnement et la mise en œuvre de la transformation de la Force aérienne. Au fur et à mesure que la Force aérienne évolue dans sa transformation, en remplaçant et en modernisant sa doctrine, sa flotte, son equipement et ses ressources, le Centre de guerre aérospatiale des FC contribuera à aligner la Force aérienne sur la nouvelle vision des FC vers une force plus intégrée, conformement a l'*Énoncé de la politique de défense* et la vision du chef d'état-major de la Défense. »

Qu'est-ce que le Centre de guerre aérospatiale des FC et à quoi servira-t-il?

« Il s'agit d'un groupe de réflexion », a précisé le Col Cottingham. « Comme la conduite de la guerre se transforme, les guerriers doivent donc évoluer eux aussi. Nous devons faire de la transformation une activité quotidienne de façon à ce que lorsque nous enverrons les Canadiens risquer leur vie, non seulement seront-ils armés des idées, de la doctrine et des tactiques les plus novatrices, mais ils seront prêts à reagir aux situations inattendues et à les maîtriser. »

Pour ce faire, le personnel du Centre examinera les leçons que nous a apprises l'histoire, les opérations actuelles et les tendances à venir et il développera des partenariats avec nos alliés, ainsi qu'avec l'Armée et la Marine, le gouvernement, l'industrie et le monde universitaire. On fera aussi appel à « ces milliers de femmes et d'hommes doués qui portent l'uniforme de la Force aérienne » pour qu'ils nous transmettent leurs idées et leurs solutions, a déclaré le Col Cottingham. Cependant, peut-être que l'aspect le plus intéressant du nouveau Centre sera l'utilisation de la modélisation et de la simulation afin de concevoir, de mettre à l'essai et d'évaluer les suggestions pour améliorer la conduite des opérations de la Force aérienne, virtuellement d'abord, puis concrètement par la suite.

« Les activités du Centre ne toucheront pas les militaires dans leurs activités quotidiennes dans l'immédiat. Ils savent toutefois que la Force aérienne prend un engagement immense face à son personnel et à ses ressources futures », a affirmé l'Adjudant-chef Don Cheverie, de la 8e Escadre.

Le Centre de guerre aérospatiale des FC a des locaux dans deux endroits, c'est-à-dire à Trenton et au Centre d'expérimentation de la Force aérienne à Ottawa. Il viendra compléter d'autres centres d'excellence semblables utilisés par l'Armée de terre et la Marine. L'effectif du Centre sera d'abord de 31 militaires, pour atteindre environ 125 personnes en 2008-2009.

People at Work

Aside from being an aviation technician at 19 Wing Comox, Corporal Tom Girardin is also a world-class Taekwondo referee, or at least he will be when he travels to Italy in November to upgrade his referee status. This week, we salute Cpl Girardin and other Air Force athletes who push themselves to achieve their personal best.

NAME: Tom Girardin
RANK: Corporal
OCCUPATION: Aviation Technician
UNIT: 442 Transport and Rescue Squadron, 19 Wing Comox
YEARS IN THE CF: 19 years
ANY PREVIOUS OCCUPATIONS IN THE CIVILIAN WORLD: Operations Tech for Cominco Ltd. in Trail, B.C.
PREVIOUS POSTINGS: Comox, Shearwater, HMCS *Iroquois*.
HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB, AND HAVE YOU HAD ANY RECENT ACCOMPLISHMENTS THAT OTHER MEMBERS WOULD FIND INTERESTING? Currently employed as research officer for 442 Squadron. The job employs me in a wide variety of aircraft-related areas and enables me to co-ordinate with many members of our squadron. Also as a member of CISM (Conseil international du sport militaire) Taekwondo officiating staff, I have been selected to go to Rome, Italy in November of this year to upgrade my referee status to an international level. The World Taekwondo Federation of Canada has provided this opportunity with support from the CF.

IS YOU JOB A SOURCE OF PRIDE FOR YOU AND YOUR FAMILY, AND IF SO, WHY? As a member of 442 Search and Rescue Squadron, I find playing a part in the operations of SAR one of the most rewarding jobs in the Canadian Forces—every one of us has a contribution. It is these values of a CF career that have been passed on to two of my sons who are presently serving aboard HMC Ships *Montréal* and *Vancouver*. I am very proud of them for choosing this path and wish them "fair winds".

Bravo Cpl Girardin!

SGT JOANNE STUEKL

Nos gens au travail

À part être technicien en aéronautique à la 19e Escadre Comox, le Caporal Tom Girardin est aussi un arbitre de taekwondo de calibre mondial; enfin, il le sera lorsqu'il se rendra en Italie, en novembre, pour rehausser son statut d'arbitre. Cette semaine, nous saluons le Cpl Girardin, ainsi que tous les athlètes de la Force aérienne qui donnent constamment le meilleur d'eux-mêmes.

NOM : Tom Girardin
GRADE : Caporal
OCCUPATION : Technicien en aéronautique
UNITÉ : 442e Escadron de transport et de sauvetage, 19e Escadre Comox
NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 19 ans
AUTRE OCCUPATION DANS LE MONDE CIVIL : Technicien des opérations pour Cominco Ltd. à Trail (C.-B.)
AFFECTATIONS ANTÉRIEURES : Comox, Shearwater et NCSM *Iroquois*
COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL ET AVEZ-VOUS ACCOMPLI QUELQUE CHOSE SUSCEPTIBLE D'INTÉRESSER LES AUTRES MILITAIRES? Je travaille actuellement comme officier des recherches pour le 442e Escadron. Ce poste m'amène à toucher à toute une gamme de domaines liés aux aéronefs et me permet de coordonner les activités avec plusieurs membres de mon escadron. Aussi, en tant qu'arbitre de taekwondo du Conseil international du sport militaire, j'ai été choisi pour aller à Rome, en Italie au mois de novembre cette année pour devenir arbitre au niveau international. La Fédération mondiale du taekwondo au Canada m'a offert cette chance, avec l'appui des FC.

VOTRE TRAVAIL EST-IL SOURCE DE FIERTÉ POUR VOUS ET POUR VOTRE FAMILLE ? En tant que membre du 442e Escadron de transport et de sauvetage, je trouve que participer aux opérations de recherche et sauvetage est l'un des emplois les plus gratifiants des Forces canadiennes – chacun d'entre nous apporte sa contribution. Ce sont ces valeurs liées à une carrière dans les FC que j'ai transmises à deux de mes fils, qui servent présentement à bord du NCSM *Montréal* et du NCSM *Vancouver*. Je suis très fier qu'ils aient choisis cette carrière et je leur souhaite de « bons vents ».

Bravo Cpl Girardin!

Lessons Learned Centre researches fratricide

By MCpl Trevor Reid

CFB KINGSTON — The Army Lessons Learned Centre's newest *Dispatches* publication addresses the issue of fratricide or friendly fire.

The centre researches Canadian and allied operational and training experiences and publishes them as lessons in booklets, bulletins and on-line.

Dispatches from the recent past have dealt with everything from convoy operations to issues brought up by Canada's involvement in the former Yugoslavia.

Captain Linda Shrum, a staff officer at the centre, defined fratricide for the purposes of the *Dispatches* as "an action intended for the enemy or munitions fired on your own troops (or the effects of those munitions) that cause you casualties."

"Fratricide is of course important to the Canadian Forces. It should be important to any force. Some people believe it is just a consequence of combat, we [the Army Lessons Learned] do not share that view," said Capt Shrum, who recently returned from a deployment in Afghanistan where she worked at the multinational Airspace Coordination Centre in Kabul.

SGT DONALD CLARK

"Fratricide ... some people believe it is just a consequence of combat, we [the Army Lessons Learned] do not share that view," says Capt Linda Shrum.

« Le fratricide... si certaines personnes estiment qu'il ne s'agit que d'une conséquence du combat, nous [au Centre des leçons retenues de l'Armée] n'épousons pas ce point de vue », a expliqué le Capt Linda Shrum.

"Friendly fire" has been a problem throughout the history of warfare, but in modern combat where battlefield decisions must be made quickly and the range and lethality of weapons are far greater than ever before, the likelihood of causing harm to friendly forces is increased. The purpose behind this issue of *Dispatches* is to create a discussion and awareness about the problem of fratricide.

"Soldiers may lose faith that they will be able to conduct operations without having to protect themselves from their own forces," said Capt Shrum. "They must have confidence in their leadership and the forces they are working with."

Capt Shrum referred to the Tarnak Farm incident in which four members of the Princess Patricia's Canadian Light Infantry were killed by a bomb dropped from an American plane. This was as an example of how fratricide eroded confidence in our allies, not only in the eyes of the Canadian Forces, but more so in the eyes of the Canadian public.

As weapons become more powerful and the battlefield necessitates faster decisions be made, fratricide will undoubtedly continue to be a bigger problem for the modern army.

A study by the US Army Research Institute, the results of which are published in *Dispatches* and its companion publication bulletin, found that almost 11percent of attempted engagements involving direct fire resulted in fratricide.

To learn more on fratricide, look for the October issue of *Dispatches*, or visit the Army Lessons Learned Centre at **http://armyapp.dnd.ca/allc**.

Le Centre des leçons retenues de l'Armée se penche sur le fratricide

par le Cplc Trevor Reid

BFC KINGSTON — Le dernier numéro de *Dépêches*, une publication du Centre des leçons retenues de l'Armée, se penche sur le problème du fratricide ou des tirs amis.

Le Centre étudie les expériences opérationnelles et d'entraînement du Canada et de ses alliés et les publie sous forme de leçons dans des livrets, des bulletins et sur un site Web.

Dans les derniers numéros de *Dépêches*, on a abordé toutes sortes de questions, qu'il s'agisse des opérations de convoi ou des aspects liés à la participation du Canada aux opérations en ex-Yougoslavie.

Le Capitaine Linda Shrum, officier d'état-major au Centre, a défini le fratricide dans le dernier numéro de *Dépêches* comme « une action visant l'ennemi ou des munitions tirées sur vos propres troupes (ou les effets de ces munitions) qui engendrent des pertes dans vos propres rangs ».

« Le fratricide est bien sûr important pour les Forces canadiennes. Toute force militaire doit s'y intéresser. Si certaines personnes estiment qu'il ne s'agit que d'une conséquence du combat, nous [au Centre des leçons retenues de l'Armée] n'épousons pas ce point de vue », a expliqué le Capt Shrum, qui est rentrée récemment d'un déploiement en Afghanistan, où elle a travaillé au Centre multinational de coordination de l'espace aérien, à Kaboul.

Depuis que l'on mène des guerres, le « fratricide » est problématique. Mais dans les combats modernes, où les décisions sur le champ de bataille doivent être prises rapidement et où la portée et la létalité des armes sont plus grandes que jamais, le risque de causer la mort ou des lésions corporelles chez les forces amies est accru. Le présent numéro de *Dépêches* a pour objet d'ouvrir un débat sur la question du fratricide et de sensibiliser les gens au problème.

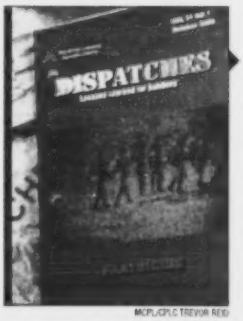
« Les soldats pourraient perdre confiance s'ils estiment qu'il ne peuvent plus mener des opérations sans être obligés de se protéger de leurs propres forces », a indiqué le Capt Shrum. « Ils doivent avoir confiance en leurs chefs et en les forces avec lesquelles ils travaillent. »

Le Capt Shrum fait allusion à l'incident de la Ferme Tarnak durant lequel quatre membres du Princess Patricia's Canadian Light Infantry ont été tués par une bombe larguée par un chasseur américain. Cet exemple illustre comment un incident de fratricide peut ébranler la confiance en nos alliés, non seulement aux yeux des membres des FC, mais plus encore aux yeux de la population canadienne.

À mesure qu'augmente la puissance des armes et que les champs de bataille exigent des décisions de plus en plus rapides, il est fort probable que le fratricide continue de devenir un enjeu de taille pour toute armée moderne.

Une étude effectuée par le US Army Research Institute, dont les résultats sont publiés dans *Dépêches* et dans le *Bulletin*, sa publication complémentaire, a conclu que près de 11 % des tentatives d'engagement faisant appel à des tirs directs se soldent par des incidents fratricides.

Pour en savoir plus sur le fratricide, consultez le numéro d'octobre 2005 de *Dépêches*, ou le site du Centre des leçons retenues de l'Armée, au **http://armyapp.dnd.ca/allc**.



MCPL/CPLC TREVOR REID

The October 2005 Army Lessons Learned Dispatches on fratricide is ready to be distributed.

Le numéro d'octobre 2005 de Dépêches, qui est publié par le Centre des leçons retenues de l'Armée et consacré au problème du fratricide est prêt pour la distribution.

Ex URGENT QUEST 05:

A soldier's impression

By Pte Martin Matte

SALISBURY PLAINS TRAINING AREA, UK — On September 12, we left Canada to participate in Exercise URGENT QUEST 05, and the aim was to evaluate new combat identification technologies. Nine countries took part in the exercise.

"I couldn't have asked for anything better for my first major exercise outside the country."

— Pte Martin Matte

Afterwards, we were asked to give our impressions on the quality of the equipment used to reduce the rate of friendly fire incidents in time of war. As a soldier barely out of the Land Force Quebec Area Training Centre, I found the experience very beneficial. I particularly appreciated the opportunity to work with the US and British main battle tanks, and observe the combat helicopters in action.

We used the Advanced Warfighting Experiments, which is capable of simulating injuries and even losses among our forces, enemy forces or civilians. It also indicates the severity of the injuries and the care to be administered to the wounded.

I could not have asked for anything better for my first major exercise outside the country.

Les impressions d'un soldat

par le Sdt Martin Matte

SECTEUR D'ENTRAÎNEMENT DES PLAINES DE SALISBURY (R.-U.) — Le 12 septembre dernier, nous avons quitté le Canada pour participer à l'exercice URGENT QUEST 05 dont le but était d'évaluer les nouvelles technologies d'identification au combat. Neuf pays y ont pris part.

« Je ne pouvais demander mieux comme premier exercice majeur à l'extérieur du pays. »

— Sdt Martin Matte

Par la suite, on nous a demandé de donner nos impressions quant à la qualité de l'équipement visant à réduire le taux de tir ami en temps de guerre. À titre de soldat à peine sorti du Centre d'entraînement du Secteur du Québec de la Force terrestre, l'expérience a été très profitable pour moi. J'ai particulièrement apprécié l'opportunité de travailler avec les principaux chars de combat américains et britanniques et d'observer les hélicoptères de combat en pleine action.

Nous avons utilisé le système des expériences de combat avancées qui peut simuler des blessures ou encore des pertes de nos forces, de la force ennemie et de la population civile. Il indique aussi la gravité des blessures et les soins qui doivent être prodigués aux blessés.

Je ne pouvais demander mieux comme premier exercice majeur à l'extérieur du pays.

Content of these pages is the responsibility of Army Public Affairs.Les Affaires publiques de l'Armée sont responsables du contenu de ces pages.

Canadian soldiers take part in URGENT QUEST 05

By Maj Simon Bernard

Canadian, British, Italian and French soldiers of the coalition company, 1st Battalion Black Watch (Royal Highland Regiment), hurled themselves at their objective, during a night operation. Once the inner and outer cordons were in place, the infantry assault was carried out under the cover of a wooded area near the village.

Since troops of the outer cordon had night-vision capabilities superior to the opposing force, they were able to detect, identify and interrogate suspicious vehicles using a battlefield target identification device. They received a quick response: either "friendly vehicle" or "unknown".

PHOTOS: CPOA DIZZY DE SILVA

Le Sdt Bouffard de la section 2 a pris part à l'Ex URGENT QUEST.

Pte Bouffard from section 2, participates in Ex URGENT QUEST.

Pte Lauzon, followed by Pte Dompierre, during the assault on the village of Imber.

Le Sdt Lauzon suivi du Sdt Dompierre lors de l'assaut sur le village d'Imber.

This scenario sounds like a scene out of a science fiction film, but these technologies actually exist and were put to the test during Exercise URGENT QUEST, staged in the U.K. September 13-October 7th. C Company 3rd Battalion, Royal 22e Régiment contributed to the exercise by providing the command post for the coalition's mechanized company and an infantry platoon that served aboard the British warrior infantry fighting vehicle.

We faced a number of challenges, during the exercise including language—we found the Scottish accent particularly hard to understand—and the common approach taken towards tactics, techniques and procedures. After preparatory training and CMXs, the team came together and was more than ready for the various day and night exercises awaiting them: offensive operations, mobile defence, raids, and urban stability and security operations.

The aim of URGENT QUEST was to assess the military utility of new technologies in a complex and realistic environment. The prevention of friendly fire remains a major challenge for allied forces; since most wars involve coalitions, operations are becoming ever more complex, and interoperability has therefore become essential.

Ironically, recent developments in weapons and munitions and our growing capacity to conduct operations in extreme conditions (at night and in a variety of weather conditions) have probably contributed to the rising number of friendly fire incidents in past years. Most engagements occur in motion, with enormous precision and lethality that leaves no room for error. This explains the importance of evaluating new technologies that can fill the existing gaps in the target identification process.

Although the final report on the military utility of the technologies used during URGENT QUEST is not due for release until March 2006, I can confirm that the most effective tool for preventing friendly fire is rigorous training in identifying combat vehicles and on rules of engagement, compliance with imposed control measures and a thorough knowledge of the disposition of friendly forces on the ground, whether through effective radio procedures or a situation awareness system.

For more information on URGENT QUEST 05, visit:**www.act.nato.int/events/urgquest/ urgquest.htm.**

Maj Bernard is the commander of C Coy 3 R22eR.

Des soldats canadiens participent à URGENT QUEST 05

par le Maj Simon Bernard

Les soldats canadiens, britanniques, italiens et français de la compagnie de coalition du 1er Bataillon du Black Watch (Royal Highland Regiment) se sont précipités vers l'objectif lors d'une opération de nuit. Une fois les cordons intérieurs et extérieurs en position, l'assaut à pied s'est fait sous le couvert d'un boisé qui longe le village.

Étant donné que les troupes du cordon extérieur possédaient une capacité de vision de nuit supérieure à celle de la force opposante, ils ont détecté, identifié et interrogé électroniquement des véhicules suspects en utilisant un dispositif d'identification des objectifs par micro-ondes. La réponse parvenait rapidement : « véhicule ami » ou « inconnu ».

Ce scénario semble tiré d'un film de science-fiction mais ces technologies existent réellement et elles ont été mises à l'essai lors de l'exercice URGENT QUEST qui s'est déroulé au Royaume-Uni du 13 septembre au 7 octobre dernier. La Compagnie C du 3e Bataillon, Royal 22e Régiment, a participé à cet exercice en fournissant le poste de commandement de la compagnie mécanisée de la coalition ainsi

Pte Patry manning a C7A2 assault rifle equipped with an AN-PAQ-4C laser beam director, a SureFire weaponlight and an AN/PVS-14 monocular night vision device.

Le Sdt Patry muni d'un fusil d'assaut C7A2 equipé du pointeur laser AN-PAQ-4C, d'une lampe de poche SureFire et de la lunette de vision nocturne monoculaire AN/PVS-14.

qu'un peloton d'infanterie qui prenait place à bord d'un véhicule de combat d'infanterie britannique Warrior.

Parmi les défis, mentionnons la langue, particulièrement la compréhension de l'accent écossais, et une approche commune en matière de tactiques, de techniques et de procédures. Après un entraînement préparatoire et des exercices sur maquette, l'équipe a pris forme et était fin prête pour les missions variées de jour et de nuit qui l'attendait : opérations offensives, défense mobile, raids et opérations de stabilité et de sécurité en zone urbaine.

La raison d'être d'URGENT QUEST était d'évaluer l'utilité militaire de nouvelles technologies dans un environnement complexe et réaliste. La prévention du tir ami demeure un défi inter-armes de taille et, considérant que la majorité des guerres sont des guerres de coalition, la complexité des opérations augmente et l'interopérabilité devient ainsi critique.

Ironiquement, les développements en matière d'armement et de munitions, ainsi que notre capacité croissante d'effectuer des opérations dans des conditions extrêmes (de nuit ou dans des conditions climatiques diverses) ont probablement contribué à augmenter les incidents de tir ami lors des dernières années. La plupart des engagements se déroulent en mouvement, avec une grande précision et un pouvoir meurtrier qui ne laisse aucune place à l'erreur. D'où l'importance d'évaluer certaines technologies qui viendraient combler le vide qui existe dans le processus d'identification des cibles.

Quoique le rapport final sur l'utilité militaire des technologies employées lors de l'Ex URGENT QUEST soit prévu pour mars 2006, je peux toutefois affirmer que le meilleur outil pour prévenir le tir ami est un bon entraînement combiné à une formation rigoureuse en matière d'identification des véhicules de combat et au sujet des règles d'engagement, le respect des mesures de contrôle imposées et une bonne connaissance de la situation des forces amies sur le terrain, par l'entremise de bonnes procédures radios ou encore par un système de connaissance de la situation.

Pour en savoir davantage sur URGENT QUEST 05, veuillez cliquer sur le lien suivant : **www.act.nato.int/events/urgquest/urgquest.htm.**

Le Maj Bernard est commandant de la Cie C du 3 R22eR.

Defence scientists develop new drugs with potential to combat avian flu

By Kristina Davis

In a lab at Defence Research and Development Canada—(DRDC-Suffield), Defence scientists are waging war against an invisible enemy. And in that lab, they may have just developed a class of antiviral drugs in the fight against the avian flu—the latest emerging threat with pandemic potential.

Dr. Jonathon Wong, who has worked at DRDC - Suffield for the last 20 years, researches medical counter measures to protect CF members against biological threat agents.

"We are trying to develop better and more effective drugs and vaccines to treat and protect against infectious diseases," he says.

And in the course of his research, he developed drugs, which early tests indicate, may be more effective against the bird flu than what is currently available.

An expert in influenza viruses, he says that scientists have "no crystal ball" to predict what the next virus might be or how it might mutate. But his research does focus on developing what he terms "potent and broad-spectrum" drugs.

"We are not trying to target the flu virus specifically," he explains. "We are trying to develop something that is effective against a whole bunch of different biological threat viruses." He describes the drugs as DNA or RNA based—essentially gene-based drugs—with tremendous potential. Dr. Wong adds that it simply made sense scientifically to test these drugs against the flu virus.

What started as a small collaborative project between himself and an American Army scientist, has been 10 years in the making. "What we found with these drugs is that they are very effective against a number of different influenza viruses. But what we do not know is if they are effective against the bird flu."

Those tests will not be carried out at DRDC - Suffield. Instead, the drugs will be sent to countries where the avian flu is endemic—to take advantage of the experience and expertise that already exists. He anticipates those tests will begin in the next few months.

Dr. Wong, of course, is very interested in the outcome of these trials. "Since the possibility of our Canadian Forces [members] encountering the bird flu virus is very real, we are extremely interested in knowing whether these drugs are effective in terms of protecting [them]."

And if the drug is found to be effective, he will be very pleased to see years of hard work come to fruition. Plus, he adds, the drugs' use could be two-fold. "These type of drugs would have dual use application," he explains, "not only in terms of protecting against military level diseases, but also would have public health spin-offs."

But, he cautions, there are many tests and much work to be done before the drugs could ever be used. From safety testing to stringent clinical testing and trials, followed by the regulatory process, it could be years before it is available.

Des scientifiques de la Défense mettent au point de nouveaux médicaments susceptibles de combattre la grippe aviaire

par Kristina Davis

Dans un labo de Recherche et développement pour la Défense Canada (RDDC – Suffield), des scientifiques de la Défense luttent contre un ennemi invisible. Dans ce même labo, il se peut qu'ils aient mis au point une sorte de médicament antiviral efficace contre la grippe aviaire, une maladie risquant de se transformer en pandémie.

Le D[r] Jonathon Wong, qui travaille à RDDC – Suffield depuis 20 ans, cherche de nouvelles contre-mesures afin de protéger les membres des FC contre les agents biologiques.

« Nous tentons de mettre au point des médicaments et des vaccins plus efficaces pour guérir les gens souffrant de maladies infectieuses et pour les protéger contre ces maladies », a-t-il affirmé.

Au cours de ses recherches, il a mis au point des médicaments qui, selon les premiers tests, pourraient être plus efficaces contre la grippe aviaire que les produits actuellement disponibles.

Spécialiste des virus de la grippe, il indique que les scientifiques ne possèdent pas de « boule de cristal » pour prévoir la nature du prochain virus ou son type de mutation. Toutefois, ses recherches sont axées sur ce qu'il appelle des « médicaments efficaces et à large spectre ».

« Nous ne visons pas le virus de la grippe en particulier », a-t-il expliqué. « Nous tentons de développer un produit qui soit efficace contre de nombreux virus différents. » Il précise que ces produits sont basés sur l'ADN ou l'ARN, et qu'il s'agit essentiellement de médicaments génétiques dont le potentiel est fabuleux. Le D[r] Wong a ajouté que du point de vue scientifique, il tombe sous le sens de tester ces médicaments sur le virus de la grippe.

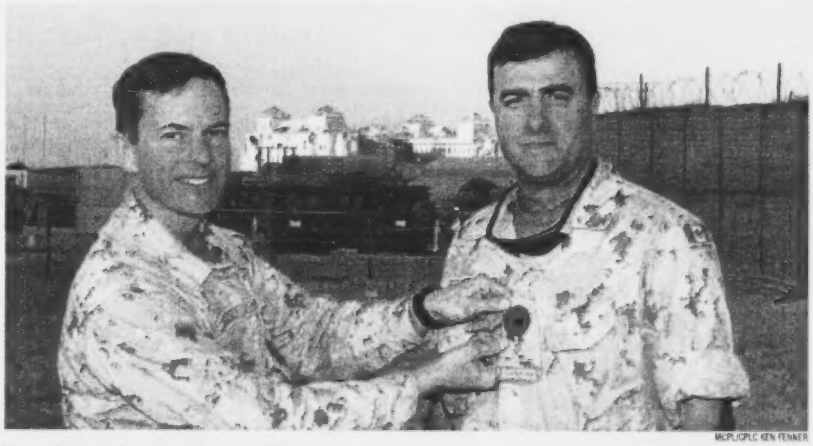
Ce qui a débuté comme un projet de collaboration avec un scientifique de l'armée américaine s'est tranformé pour lui en dix ans de travail. « Nous avons constaté que ces médicaments sont très efficaces contre plusieurs virus différents de la grippe, mais nous ignorons s'ils sont efficaces contre la grippe aviaire. »

Ces tests n'auront pas lieu à RDDC – Suffield, mais les médicaments seront plutôt expédiés dans les pays où sévit la grippe aviaire afin de profiter de l'expérience et de l'expertise existant déjà dans ces pays. Il prévoit que ces tests commenceront dans les prochains mois.

Naturellement, le D[r] Wong s'intéresse beaucoup aux résultats des tests. « Comme la possibilité que des membres des Forces canadiennes soient exposés au virus de la grippe aviaire est bien réelle, nous sommes très intéressés de savoir si ces médicaments sont efficaces pour les protéger contre ce virus. »

Si le médicament s'avère efficace, ce sera la véritable récompense d'années de dur labeur. « De plus, l'utilité de ces médicaments sera double; ils protégeront les militaires contre les agents pathogènes, mais ils auront aussi des effets avantageux pour la santé publique. »

Cependant, il souligne que de nombreux tests et beaucoup de travail restent à faire avant que ces médicaments puissent être utilisés. Depuis les épreuves d'innocuité aux rigoureux essais cliniques, sans oublier le processus réglementaire, il pourrait s'écouler des années avant que ces médicaments apparaissent sur le marché.



MCPL/CPLC KEN FENNER

Poppies arrive in Afghanistan

The tradition of wearing a poppy in Canada is carried on by soldiers serving in Afghanistan in remembrance of those who have paid the ultimate sacrifice in the service of Canada. The poppy is usually worn from the last Friday in October until Remembrance Day, celebrated every year on November 11. This particular year is special because it was declared the Year of the Veteran.

LCol Lawrence Yarema commanding officer of the Camp Julien's closure team, pins one of the first poppies on Camp Julien's Sergeant-Major, MWO Shawn Patterson.

Des coquelicots en Afghanistan

La tradition du port du coquelicot au Canada est perpétuée par les soldats déployés en Afghanistan, en souvenir de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie en servant leur pays. Le coquelicot se porte du dernier vendredi d'octobre jusqu'au 11 novembre, jour du Souvenir. Cette année est particulièrement spéciale puisqu'elle a été déclarée l'Année de l'ancien combattant.

Le Lcol Lawrence Yarema, commandant de l'équipe de fermeture du Camp Julien, épingle l'un des premiers coquelicots sur le sergent-major du Camp Julien, l'Adjum Shawn Patterson.

Q's and A's on pandemic influenza with the CF Surgeon General

There is growing concern in Canada and around the world about the spread of the avian influenza in birds and its possible mutation to a strain of human influenza that could cause a worldwide pandemic. We asked Brigadier-General Hilary Jaeger, CF Surgeon General, to clarify the issue as it may affect members of the CF.

What is the difference between influenza, pandemic influenza and avian influenza?

Lots of people are having difficulty keeping these three things separate in their minds, and that confusion tends to make people more worried than they need to be. Influenza is a generic term for respiratory tract illnesses caused by a certain family of viruses and transmitted from one infected host to another. Some of these viruses have a preference for infecting humans, some for birds or other animals. People tend to use the term 'flu' for any respiratory illness that seems worse to them than a cold, even if it's not caused by an influenza virus.

Avian Influenza is a fairly general term describing influenza that originated in, and is usually confined to birds. As with human influenza, there are often several strains of avian influenza going around in different places in the world; these strains can vary in their severity, how far they spread, and whether they can or cannot infect humans.

Pandemic Influenza is a disease that occurs over a whole country or the world. It occurs when a strain of influenza virus emerges that has three characteristics that combine to make it much more powerful than the types of influenza that happen every year. First, the virus must be capable of causing disease in humans. Some influenza viruses do not readily infect people, and some viruses can infect people without causing illness. Second, it must be a strain of virus that has not circulated in humans for a very long time, so that nobody has even partial immunity to it. Third, it must be able to be transmitted directly from person to person without any intermediate steps.

Will an annual "flu shot" provide protection against a potential mutated strain of avian influenza?

No, the annual flu shot is designed to protect against the strains of viruses that public health experts believe will cause this winter's cases of the usual type of influenza. Because strains often circulate for more than one cycle, the influenza vaccine in most years combines the strains that circulated last year and the best estimate of which strains found early in the year will go on to cause illness.

Does the CF have a stockpile of 'flu shots' and other inoculations to protect our members from unknown influenzas?

If an influenza virus strain is unknown, there can be no vaccine (shot) for it. Vaccines work by teaching our immune systems to quickly recognize specific viruses by the shape and size of the proteins on the surface of the virus. The CF, does however, have enough antivirals to allow the critical operational tasks of the CF to continue until the vaccine becomes available.

Do you have any specific health advice or information for members serving in locations overseas—particularly in locations such as Turkey where avian flu is known to be present?

The first advice is not to overreact. Don't lose sleep or buy antiviral medications at any price. The activities that seem to carry the most risk of human infection are the direct slaughter of birds, and their rendering and plucking. So I would advise you not to buy live fowl at markets in affected areas. Influenza viruses are killed completely by heat, so there is no need to exclude chickens or other poultry from your diet, so long as it is thoroughly cooked. And there is no need to get rid of your pet parrot or budgerigar so long as they have no contact with poultry or wild waterfowl. The Public Health Agency of Canada has good advice for travellers on their Web site **www.phac-aspc.gc.ca**.

What role will the CF Health Services play in the event of a nationwide influenza pandemic?

CF Health Services will contribute to Health Canada's overall surveillance of the status situation, and will work to ensure that the health of CF personnel and impact on CF operations is minimized.

FAQ sur la pandémie de grippe avec le concours du médecin-chef des Services de santé des FC

Au Canada et ailleurs dans le monde, l'inquiétude grandit en ce qui concerne la propagation de la grippe aviaire et la mutation possible de la souche en virus de la grippe humaine, ce qui pourrait causer une pandémie mondiale. Nous avons demandé au Brigadier-général Hilary Jaeger, médecin-chef des services de santé des FC, de clarifier les choses car la maladie peut toucher les membres des FC.

Quelle différence y a-t-il entre la grippe, la grippe pandémique et la grippe aviaire?

Beaucoup de gens ont de la difficulté à distinguer ces trois notions et cette confusion tend à causer plus d'inquiétude que nécessaire. Le mot « grippe » est un terme générique désignant une maladie contagieuse des voies respiratoires causée par une certaine famille de virus. Certains de ces virus s'attaquent de préférence aux humains, d'autres aux oiseaux ou à d'autres animaux. Les gens tendent à utiliser le mot « grippe » pour toute maladie des voies respiratoires qui semble pire qu'un rhume, même si aucun virus de la grippe n'est en cause.

La grippe aviaire est une expression assez générique désignant la grippe qui apparaît chez les oiseaux et qui s'y limite habituellement. Comme pour la grippe chez l'homme, il existe souvent plusieurs souches de grippe aviaire en différents lieux de la planète; la gravité de ces souches, leur propagation et leur capacité à infecter ou non les humains varient.

La grippe pandémique est une maladie touchant l'ensemble d'un pays ou le monde entier. Il y a pandémie quand apparaît une souche du virus de la grippe présentant trois caractéristiques qui se combinent pour produire un virus plus puissant que les autres virus de la grippe surgissant chaque année. Tout d'abord, le virus doit pouvoir s'attaquer aux humains. Certains virus de la grippe ne peuvent infecter directement les gens tandis que d'autres peuvent le faire, mais sans induire de maladie. Deuxièmement, la souche du virus ne doit pas avoir touché les humains depuis très longtemps, si bien que personne n'est immunisé, même partiellement, contre lui. Troisièmement, le virus doit pouvoir passer directement d'une personne à une autre, sans hôte intermédiaire.

Un vaccin annuel contre la grippe protège-t-il contre le virus de la grippe aviaire?

La réponse est non. Chaque année, le vaccin antigrippal est conçu pour protéger les gens contre les souches virales que les experts de la santé publique estiment être à la base du type de grippe qui surgira pendant l'hiver. Comme les souches existent souvent pendant plus d'un cycle, le vaccin antigrippal combine la plupart du temps des souches qui ont circulé l'année précédente et les souches décelées plus tôt cette année et qui risquent le plus de causer la maladie.

Les FC disposent-elles d'un stock de vaccins contre la grippe et d'autres formes d'inoculation pour protéger nos militaires contre des grippes de types inconnus?

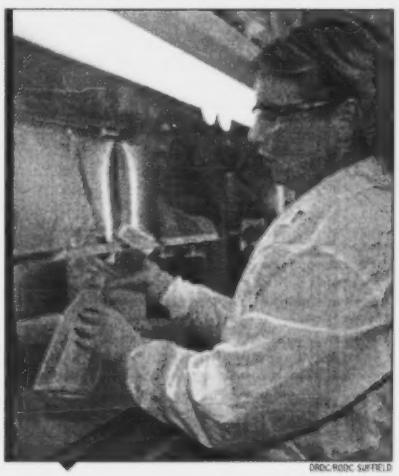
Si une souche virale de la grippe est inconnue, il ne peut y avoir de vaccin contre cette souche. Les vaccins « enseignent » à notre système immunitaire à reconnaître rapidement des virus en particulier selon la forme et la taille des protéines situées à la surface de ces virus. Les FC possèdent toutefois assez d'agents antiviraux pour garantir le maintien des activités opérationnelles des FC jusqu'à la production du vaccin requis.

En matière de santé, avez-vous des conseils ou des renseignements particuliers à donner aux militaires servant à l'étranger, surtout dans les endroits comme la Turquie, où la présence de la grippe aviaire est confirmée?

Mon premier conseil est d'éviter toute réaction excessive. N'en perdez surtout pas le sommeil et n'achetez pas de médicaments antiviraux. Les activités qui semblent présenter le plus de risque d'infection humaine sont l'abattage direct d'oiseaux, leur vidage et leur plumaison. Je vous conseillerais de ne pas acheter de volaille vivante dans les marchés des zones touchées. Les virus de la grippe sont détruits par la chaleur, de sorte qu'il est inutile d'exclure le poulet ou toute autre volaille de son alimentation, mais il faut veiller à bien les faire cuire. Il est également inutile de se débarrasser de son perroquet ou de sa perruche si ces oiseaux n'ont pas été en contact avec de la volaille ou du gibier d'eau. L'Agence de santé publique du Canada donne de bons conseils aux voyageurs sur son site Web (**www.phac-aspc.gc.ca**).

Quel sera le rôle des Services de santé des FC en cas de pandémie de grippe au Canada?

Les Services de santé des FC aideront Santé Canada à surveiller l'évolution de la situation et veilleront à ce que l'impact de la pandémie sur la santé des membres des FC et sur les opérations des FC soit aussi minime que possible.



DRDC RDDC SUFFIELD

Dr. Mary Christopher, a research team member at DRDC Suffield, works on the influenza virus project, preparing samples for testing. *See page 4 for more.*

Le Dr Mary Christopher, de l'équipe de recherche à RDDC – Suffield, prépare des échantillons pour des tests dans le cadre du projet sur le virus de la grippe.

Addictions Awareness Week 2005

By Meredith Parker

Every year, communities across Canada recognize the third week of November as National Addictions Awareness Week. This year, Strengthening the Forces is using this opportunity to launch its "Stop and think before you drink" campaign. This campaign aims to inform members of the CF about low risk drinking guidelines, and to encourage responsible drinking habits.

Many people think they will not develop a problem with alcohol if they only drink on weekends, and never alone. Unfortunately, this is not necessarily the case. While they may never become alcohol dependent, they may experience negative effects related to their use of alcohol such as hangovers, loss of time at work, etc.

The Canadian Centre for Addiction and Mental Health (CAMH) has published a set of guidelines that, if followed, minimize your risk of developing an alcohol-related problem. They say that you should have no more than two standard drinks per day, with a weekly total of nine standard drinks for women, and 14 standard drinks for men. Obviously, zero drinks gives you the lowest risk of developing an alcohol-related problem. Remember, these guidelines are low risk not no risk.

Within the military, there are general guidelines about the use of alcohol on deployment, and with some positions such as pilots on active duty. However, when not at work and on your own time, it is important for health and other social

reasons to drink within the low risk drinking guidelines.

Many people have heard that alcohol is good for your heart. What they probably have not heard is that this is really only true if you are over the age of 45. People who drink more than the weekly maximums set in the guidelines not only have higher chances of developing problems such as alcohol dependency or liver failure, but are also at greater risk of developing certain forms of cancer and other health problems than people who drink less. It is also important to note that younger people have very low rates of heart disease anyways, but do have much higher incidences of alcohol-related injuries and death. Finally, you can get the same health benefits from quitting smoking, improving diet, and exercising more as you can from alcohol, and all of these are much healthier and safer options. The bottom line is if you don't drink don't start for health reasons.

According to CAMH, a standard drink contains 13.6 g of alcohol, this works out to be about 5 oz of wine (12 percent alcohol), 1.5 oz (one "shot") of hard liquor/spirits (40 percent alcohol), or 12 oz regular beer (5 percent alcohol). You must remember, however, that many popular beers and coolers contain more than 5 percent alcohol, and so contain more than one standard drink.

Lastly, but possibly most importantly, there are some people to whom the low risk drinking guidelines do not apply because they should not be drinking at all. These people are:

- those who have other health problems, like liver disease or mental illness;
- those who are taking medications that interact with alcohol, such as sedatives or painkillers;
- those who have a family history of drug or alcohol problems;
- those who have a family history of cancer, or who, for other reasons, have a higher risk of developing cancer;
- women are pregnant, trying to get pregnant, or who are breastfeeding;
- those who will be operating vehicles of any kind (from heavy artillery to bicycles);
- those who need to be alert (e.g. those working with dangerous equipment, air traffic controllers, etc.);
- those who will be playing sports or other physical activities requiring motor control;
- those who are responsible for the safety of others;
- those who are told not to drink for any reason (medical, legal, or other).

Abstinence from drinking is still the safest option, but should you choose to drink, make sure you stay within the low risk drinking guidelines. When in doubt, "stop and think before you drink".

For more information, contact your local Strengthening the Forces Health Promotion office or visit at **www.forces.gc.ca/health/Services/Engraph/health_promotion_home_e.asp.**

Ms. Parker is Strengthening the Forces, DFHP.

La Semaine de sensibilisation aux toxicomanies 2005

par Meredith Parker

Chaque année, une semaine nationale de sensibilisation aux toxicomanies est organisée durant la troisième semaine de novembre d'un bout à l'autre du Canada. Cette année, le programme Énergiser les Forces profite de l'occasion pour lancer sa campagne « Pensez-y 2X avant de consommer ». Le but de cette campagne est de renseigner les membres des FC sur les directives de consommation à faible risque, de même qu'à encourager la consommation responsable.

Un grand nombre de personnes croient qu'elles n'auront jamais de problème d'alcool si elles ne boivent que les fins de semaine et jamais seules. Malheureusement, ce n'est pas nécessairement le cas. Bien qu'elles puissent ne jamais développer une dépendance à l'alcool, elles peuvent subir des effets négatifs liés à leur consommation d'alcool, p. ex. gueule de bois, absences du travail, etc.

Le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CTSM) du Canada a publié une série de directives qui, dans la mesure où elles sont suivies, réduisent le risque de développer un problème lié à l'alcool. Ces directives recommandent de ne pas boire plus de deux verres standard par jour, pour une consommation hebdomadaire totale de neuf verres standard pour les femmes et de quatorze verres standard pour les hommes. Il va sans dire que l'abstinence est associée au risque le plus faible de développer un problème lié à l'alcool. Il faut garder à l'esprit qu'il s'agit de directives axées sur une consommation « à faible risque » et non « sans risque ».

Dans les FC, il existe des directives générales sur la consommation d'alcool à l'intention des militaires déployés, de même que pour certains groupes comme les pilotes en service actif. Cependant, en dehors des périodes de service et durant leurs temps libres, il est important, pour des raisons de santé et d'autres raisons sociales, que les militaires respectent les Directives de consommation à faible risque lorsqu'ils consomment de l'alcool.

Un grand nombre de personnes ont entendu dire que l'alcool est bon pour le cœur. Ce qu'elles ne savent probablement pas, c'est que cette allégation ne s'applique réellement qu'aux personnes de plus de 45 ans. Non seulement les personnes qui consomment plus que les quantités hebdomadaires prévues dans les Directives de consommation à faible risque sont plus susceptibles que celles qui consomment moins de développer des problèmes comme une dépendance à l'alcool ou une insuffisance hépatique, mais elles sont également plus susceptibles d'être aux prises avec certaines formes de cancer et d'autres problèmes de santé. Il est également important de souligner que même si les taux de cardiopathie sont très faibles chez les jeunes adultes, les taux d'incidence de blessures et de décès liés à l'alcool dans ce groupe sont beaucoup plus élevés. Enfin, pour obtenir les mêmes bienfaits pour la santé que l'alcool, il vaut mieux cesser de fumer, manger plus sainement et faire de l'exercice, solutions de rechange beaucoup plus saines et plus sûres. Bref, si vous ne buvez pas d'alcool, ne commencez pas pour des raisons de santé.

Selon le CTSM, un verre standard contient 13,6 g d'alcool. Pour ceux d'entre vous qui ne sont pas des spécialistes en chimie, il s'agit de 5 oz de vin (12 % d'alcool), de 1,5 oz (un petit verre) de liqueur ou spiritueux (40 % d'alcool) ou de 12 oz de bière ordinaire (5 % d'alcool.) Cependant, vous devez garder à l'esprit qu'un grand nombre de bières et de panachés populaires contiennent plus de 5 % d'alcool, donc plus qu'un verre standard.

Dernier point à souligner, mais non le moindre, certaines personnes ne sont pas concernées par les Directives de consommation à faible risque étant donné qu'elles ne devraient pas boire du tout. Il s'agit des personnes suivantes :

- qui ont des problèmes de santé, comme une maladie du foie ou une maladie mentale;
- qui utilisent des médicaments qui interagissent avec l'alcool, comme des sédatifs ou des analgésiques;
- qui ont des antécédents familiaux de problèmes d'alcoolisme ou d'autres toxicomanies;
- qui ont des antécédents familiaux de cancer, ou qui, pour d'autres raisons, sont plus à risque d'avoir le cancer;
- les femmes enceintes, qui tentent de devenir enceintes, ou qui allaitent;
- qui sont appelées à conduire un véhicule de quelque nature que ce soit (allant de l'artillerie lourde à des bicyclettes);
- qui doivent rester alertes (p. ex. les personnes qui utilisent de l'équipement dangereux, les contrôleurs aériens, etc.);
- qui se préparent à pratiquer un sport ou d'autres activités physiques nécessitant une maîtrise totale;
- qui sont responsables de la sécurité d'autres personnes;
- qui doivent s'abstenir de consommer de l'alcool pour toute raison que ce soit (médicale, juridique ou autre).

L'abstinence demeure l'option la plus sûre, mais si vous décidez de consommer, assurez-vous de respecter les Directives de consommation à faible risque. En cas de doute, « Pensez-y 2X avant de consommer ».

Pour plus d'information, contactez votre Bureau local de promotion de la santé Énergiser les Forces ou visitez notre site Web (**www.forces.gc.ca/health/services/frgraph/health_promotion_home_f.asp**).

Mme Parker travaille à la Direction de la Protection de la santé de la Force.